

*Les Echos
de
Saint-Maurice*

Nouvelles de l'Abbaye

Numéro 1

Juin 2000

Les Echos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
95e année.
Quatrième série
Numéro 1. Juin 2000*

Comité de rédaction

Chanoines
Olivier Roduit
Jean-Bernard Simon-Vermot
François Roten
Yannick-Marie Escher

Expédition

Frère Serge Frésard

Abonnement

Lire en page 3

Impression

Calligraphy SA, Sierre

Toute correspondance relative
aux Echos doit être adressée à :

Les Echos de Saint-Maurice
Abbaye
Case postale 142
CH-1890 Saint-Maurice

CCP

Echos de Saint-Maurice
19-192-7

Sommaire

1. La famille abbatiale
Mgr Joseph Roduit
3. Ne pas laisser mourir la centenaire !
Olivier Roduit
4. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
14. + Le chanoine Joseph Putallaz
16. Chronique du Collège
18. Chronique des Anciens
19. Travaux et générosités
20. Chronique des livres
Calixte Dubosson
21. Aux archives. Reçu à la rédaction
22. M. le Chne Léon Imesch. Portrait
O. Roduit et Jean-Baptiste Farquet
27. Capharnaüm, Rome et le Désert
Guy Luisier
30. Une nouvelle cloche à l'Abbaye
François Roten
35. La spiritualité de la Congrégation de
Saint-Victor
Jean-Bernard Simon-Vermot
39. Saint Euchère de Lyon
Yannick-Marie Escher
44. Agnès Crittin, sorcière de Bagnes
Christine Payot

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15
Case postale 142
CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04
Fax : [0041] (0)24 486 04 05
Site internet : www.stmaurice.ch
E-mail : mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours
de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00
et de 19h45 à 21h00

PELERINAGES

Organisation et accueil :
Chanoine Gaby Stucky, Sacriste
Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10
Fax : [0041] (0)24 486 04 05

MESSES ET OFFICES

Dimanche
7h00 Messe
8h30 Office du matin (Laudes)
9h00 Messe conventuelle
11h30 Office des Lectures
18h00 Office du soir (Vêpres)
19h15 Office des Complies
19h30 Messe

En semaine
6h30 Office du matin (Laudes)
11h35 Office des Lectures
18h05 Messe conventuelle et vêpres
20h20 Office des Complies

Jours de fête
Messe pontificale à 10h30
le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
Frère Serge Frésard, Case postale 142,
CH-1890 Saint-Maurice

TRESOR ET FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :
15h00.
Après Pâques, avril, mai, juin :
10h30, 15h00, 16h30.
Juillet, août :
10h30, 14h00, 15h15, 16h30.
Septembre, octobre :
10h30, 15h00, 16h30.
Novembre, décembre :
15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin

Groupes :
uniquement sur entente préalable,
par écrit à l'adresse suivante :
Chancellerie de l'Abbaye
Case postale 124
CH-1890 Saint-Maurice
ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne
Visites individuelles : offrande libre.
Toutes les visites sont guidées.

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 142
CH-1890 SAINT-MAURICE

LA FAMILLE ABBATIALE



L'histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice défie les générations depuis bientôt 15 siècles. Mais cette histoire s'est faite au jour le jour à travers de petites histoires, des chroniques bien concrètes dont les auteurs ont pu témoigner personnellement.

C'est une petite tranche de cette chronique qui vous est offerte ici. Elle a pris la forme d'un bulletin offert aux proches de l'Abbaye, à tous ceux qui s'intéressent à notre vie canoniale.

Nous aimerions par là donner une information de proximité, sorte de propos quotidiens qui ne paraîtront pas dans la presse mais n'en constituent pas moins le tissu de nos relations journalières.

Puisse la lecture de ces pages vous encourager à en savoir davantage, à créer ou recréer des liens avec des membres de la communauté de l'abbaye et du collègue qui lui est lié.

Ainsi la famille abbatiale sera enrichie de votre soutien et de votre amitié.

+ Joseph Roduit, Abbé

EXPÉDITION MADAGASCAR 2001

L'aumônerie du Collège de l'Abbaye organise à l'intention des jeunes étudiants et apprentis majeurs un voyage à Madagascar.

Il est prévu de partir trois semaines durant l'été 2001 pour visiter la mission malgache des sœurs de Saint Maurice, à Antananarivo et à Mahajanga (sur la côte Nord-Ouest).

Les organisateurs proposent d'aller à la rencontre d'une autre culture tout en vivant une expérience chrétienne et spirituelle. Après un voyage à travers l'Île en taxi-brousse, les jeunes suisses seront conviés à vivre une semaine de camp avec de jeunes malgaches, avant de faire tout de même quelques visites.

Remarques : Le prix sera fixé en fonction du nombre et du billet d'avion. Les rencontres de préparation au cours de l'année scolaire 2000-2001 font partie de l'expédition.

Renseignements et inscriptions auprès des organisateurs :

- Olivier Roduit, Aumônier du Collège, Abbaye, 1890 St-Maurice 024/ 486.04.04
- Sœur Adrienne Barras, La Pelouse, 1880 Bex 024/ 463.04.30

NE PAS LAISSER MOURIR LA CENTENAIRE !

EN GUISE D'ÉDITORIAL

L'automne dernier, l'éditorialiste des *Échos* annonçait l'ultime révérence de sa vénérable revue centenaire « sachant qu'il y a d'autres moyens de faire du miel dans les prés du monde et d'Agaune. » Toutefois, le chanoine Guy Luisier laissait entrevoir une vie après la vie pour les *Échos* : « L'Abbaye a le projet de faire parvenir à ses proches, ses amis et connaissances des nouvelles de la vie abbatiale, dans une forme simple. Cette nouvelle formule sera gratuite. »

Une petite équipe d'abeilles besogneuses a donc repris le flambeau de la rédaction et vous propose aujourd'hui le fruit de son travail. Depuis une vingtaine d'années, le chanoine Jean-Bernard Simon-Vermot rédige fidèlement un petit bulletin interne trimestriel intitulé *Nouvelles de l'Abbaye*. Ce qui n'était au départ qu'une page dactylographiée polycopiée est devenu depuis 1991 un beau petit bulletin d'une douzaine de pages. La mode étant aux fusions et absorptions, les *Nouvelles* constitueront désormais la partie principale des nouveaux *Échos*. Les diverses chroniques — de l'Abbaye, du Collège, des Anciens — seront accompagnées par de petits articles reflétant les activités de l'Abbaye. Le tout étant rédigé, illustré et mis en page par des amateurs désireux de vous partager un peu de la vie abbatiale.

C'est bien sûr avec beaucoup d'intérêt que nous lirons vos remarques, suggestions, propositions ou encore que nous publierons vos textes.

Un mot encore ! Les nouveaux *Échos* vous sont volontiers offerts. Mais nous accepterons tout aussi volontiers vos dons en faveur d'une œuvre de l'Abbaye. C'est la raison pour laquelle les *Échos* seront de temps à autre accompagnés d'un bulletin de versement. Comme vous le lirez en page 19, nous vous proposons cet été de contribuer aux frais de restauration du chœur de notre Basilique.

Nous nous ferons un plaisir d'envoyer nos *Échos* aux amis intéressés dont vous nous communiquerez l'adresse. Et sachez encore que vous retrouverez les *Échos de Saint-Maurice* sur le site Internet de l'Abbaye à l'adresse www.stmaurice.ch.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, à la rencontre de l'Abbaye, de son collège et de ses cloches, mais aussi de l'auteur de la Passion des martyrs d'Agaune, des chanoines de Saint-Victor et... d'une sorcière bagnarde !

*Au nom de l'équipe de rédaction
Chne Olivier Roduit*

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Nous venons de franchir le seuil d'un nouveau millénaire : notre communauté partage l'action de grâce de tous les chrétiens pour le don inouï de l'Incarnation il y a 2000 ans ; elle s'interroge aussi sur la façon dont elle a correspondu à ce don au cours de sa longue existence ; mais surtout elle se tourne vers le Seigneur avec une générosité qui se veut toujours plus entière et une confiance accrue dans la bonté et la fidélité du Père.

Ce sont tous ces sentiments qui nous animent aux fêtes de Nouvel An, et déjà à Noël, ouverture de l'année jubilaire



Photo Olivier Roduit

NNSS. Joseph Roduit, Pier Giacomo De Nicolò et Henri Salina.

Le 8 décembre dernier, en la fête de l'Immaculée Conception, Mgr Pier Giacomo De Nicolò, nonce apostolique en Suisse, nous a fait l'honneur de présider la messe pontificale. Dans son homélie où la profondeur théologique s'allie aux images concrètes, il a exalté la gratuité de la grâce qui éclate dans le privilège de la conception immaculée de la Mère de Dieu. Après le repas de midi à l'abbaye, le Père-Abbé a salué le nonce, reçu pour la première fois officiellement chez nous, en lui présentant la communauté, brossant un tableau complet de notre vie canoniale et de nos activités.

.Vendredi 24 décembre

En début de soirée, l'Office des Vigiles prélude à la fête de Noël ; il est suivi d'un petit « réveillon » au réfectoire du noviciat. Chants, musique, récitation expressive de fables de La Fontaine par Frère Paul dont la mémoire est étonnante, mettent dans une atmosphère festive.

La messe de minuit marque ensuite l'entrée solennelle dans le Jubilé de l'an 2000 : le clergé se rassemble d'abord devant le porche extérieur de la basilique et le Père-Abbé explique le sens de l'année jubilaire, soulignant que cette célébration se fait en communion avec celle qui a lieu en ce moment même à Rome. Il frappe par trois fois le portail, il l'ouvre et l'on entre processionnellement dans l'église, qui reste un moment plongée dans une demi obscurité : l'ouverture du Jubilé est alors proclamée solennellement à l'ambon. La lumière se fait, comme pour symboliser cette année de grâce, qui commence par l'Eucharistie.

Vendredi 31 décembre

Le passage à l'An 2000 est marqué par une nuit de prière animée à la Basilique à la fois par l'abbaye et par la fraternité « Eucharistein », la jeune communauté fondée à Épinassey par Nicolas Buttet. La veillée débute à 21 heures par le rite si évocateur du lucernaire, qui prélude au chant des Vigiles de la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu. Suit une heure d'adoration, à la fin de laquelle une longue file de fidèles viennent vénérer une icône de la Vierge, et nous entrons dans la nouvelle année par la

célébration de l'Eucharistie, interrompue à minuit par une longue et solennelle sonnerie des cloches.

Lundi 3 janvier

Tous les confrères se réunissent pour la traditionnelle journée des vœux. Elle commence par une réunion capitulaire à la bibliothèque du collège. Mgr Joseph Roduit, en nous exprimant ses souhaits, nous invite à faire de cette Année jubilaire un temps d'approfondissement et de renouveau de notre vie de consacrés, renouveau qui sera un témoignage pour les laïcs. Après plusieurs informations d'ordre interne, la commission chargée de la restauration du Trésor expose l'ébauche d'un projet qu'elle a préparée ; les réactions et suggestions qui suivent montrent que le problème n'est pas simple : on poursuivra donc la recherche. A 11 heures, nous nous rendons à la basilique pour la messe. Dans son homélie, notre Père-Abbé, citant le bienheureux Alain de Solminihac, nous parle de « l'amour de notre sainte vocation », source d'une observance canoniale généreuse.

Samedi 8 janvier

En début d'après-midi, le Conseil communal de Saint-Maurice est accueilli au salon, où l'on échange des vœux réciproques de bonne année.

Dimanche 16 janvier

Messe radiodiffusée présidée, par M. Jean-Paul Amoos, avec chants par le chœur de Vernayaz La Polyphonia. Les paroisses s'associent ainsi à notre apostolat liturgique.

Mercredi 19 janvier

Le Conseil d'État est reçu à l'abbaye pour l'échange traditionnel des vœux ; sont présents aussi comme chaque année l'évêque de Sion, Mgr Norbert Brunner et le Prévôt du Grand-Saint-Bernard Mgr Benoît Vouilloz, tous deux accompagnés de quelques prêtres. Réception officielle comme il se doit, avec repas festif servi par nos employés en grande tenue, mais l'atmosphère n'en est pas moins fort cordiale.

Jeudi 20 janvier

Saint-Sébastien : elles sont passées les célébrations d'antan qui donnaient lieu en ce jour à une procession dans les rues de la ville en l'honneur de ce martyr, les habitants de Saint-Maurice ayant été préservés par son intercession de la peste au XVII^e siècle : c'est à Finhaut, fête patronale de la paroisse, qu'ont lieu cette année des festivités, avec la participation de quelques confrères.

Dimanche 23 janvier

A la basilique, remarquable concert dans le cadre du programme des Jeunesses culturelles du Chablais et de Saint-Maurice : les instrumentistes du groupe Ars Poética d'Annecy et l'Ensemble vocal du Nord vaudois unis sous la direction de Michel Jordan interprètent avec beaucoup d'expression un des chefs-d'œuvre de Haendel, « le Messie ».

Semaine du 24 au 29 janvier

Durant cette semaine de l'Unité, en communion avec nos frères chrétiens des diverses confessions, nous implorons la grâce de la pleine unité de tous les

disciples du Christ. Dans cet esprit œcuménique, les paroisses catholique et réformée de Saint-Sigismond et de Lavey organisent une soirée à la Maison de la Famille à Vérolle, avec le témoignage de Frédérique Hébrard et Louis Velle : « La protestante et le catholique ». Un peu plus tard, deux autres rencontres élargissent cet esprit d'unité au dialogue interreligieux voulu également par l'Église : le 7 février, le pasteur protestant Shafique Keshavjee parle de façon très pédagogique des relations entre chrétiens et musulmans en vue d'ouvrir au-delà des préjugés un chemin de dialogue ; il est l'auteur du livre « Le Roi, le Sage et le Bouffon », dont une représentation scénique à Saint-Maurice a récemment sensibilisé la population à ces problèmes. Enfin le 21, le directeur des Hautes études tibétaines du Mont-Pèlerin, Gonsar Rinpoché expose, à la Maison de la Famille également, quelques aspects fondamentaux du bouddhisme tel qu'il est vécu dans le monachisme tibétain. Comme il a des relations fréquentes avec le groupe du « Dialogue interreligieux monastique » (DIM), un confrère qui représente ce groupe, M. J.-B. Simon-Vermot, donne un reflet de leurs rencontres. L'accueil très favorable d'un nombreux public témoigne de l'intérêt actuel de ces problèmes.

28-29 janvier

Pour la récollection mensuelle, en de beaux développements sur la prière, M. le Prieur nous parle de son fondement dans la paternité de Dieu, de sa pratique, de ses formes diverses. La prière, dit-il très justement, n'est pas un temps

coupé du reste de l'existence, elle doit tendre à devenir la vie vécue sous le regard de Dieu, dans l'impulsion de son Esprit. Il y a un état de prière, l'oraison, qui demande à la fois une descente au fond de soi et une sortie hors de soi dans l'Autre divin. L'oraison peut être pleine de lumière et de paix ; mais il y a aussi parfois une prière d'impuissance qui, en creusant en nous une profonde humilité peut nous rapprocher de Dieu plus qu'on ne le suppose. Personnelle ou communautaire, la prière est notre grande force, parce que, plus que nôtre, elle est le souffle de l'Esprit de Jésus en nous.

Dimanche 6 février

Mgr Joseph Roduit confère le sacrement de confirmation à une vingtaine d'enfants de Vernayaz, puis à Roche, à Saint-Sigismond, et par la suite en de nombreuses autres paroisses.

La grippe nous a plus ou moins épargnés cet hiver : a-t-elle pris sa revanche sur les cloches de la tour, dont la sonnerie a dû être interrompue pendant plusieurs semaines ? En effet, suite à la mise en place de *Trinitas*, des complications ont surgi dans l'installation électrique du clocher. M. François Roten, avec la maîtrise campanulaire qu'on lui connaît, a redressé la situation en faisant appel à une entreprise spécialisée, et à la mi-février tout est rétabli.

Mercredi 9 février

Les responsables du Centre romand de liturgie de La Pelouse, MM. J.-C. Crivelli et J. Scarcella nous informent de leurs projets pour la Semaine Romande

de Musique et de Liturgie cet été. Ils se proposent en effet, en cette année du Jubilé, année d'évaluation et de renouvellement spirituel, d'inaugurer une nouvelle formule. La session offrira un programme plus varié : on pourra s'initier non seulement au chant, mais aussi au « métier » de chef de chœur, de choriste, d'organiste liturgique, de guitariste, de lecteur de la Parole, de fleuriste, de chantre-animateur... Et des branches plus théoriques ne seront pas négligées : sens de l'Eucharistie et des sacrements, art religieux à travers l'histoire, etc. Tous évidemment ne pourront tout suivre, mais chacun pourra se perfectionner selon son choix personnel dans tel ou tel domaine. En somme la session visera à une formation liturgique complète, avec participation souple aux offices religieux de l'abbaye, et dans un climat très détendu.

Vendredi 25 février

Le groupe de jeunes qui a fait une expédition au Groenland cet été avec M. Antoine Salina comme organisateur et animateur spirituel présente pour la seconde fois au public son Diaporama. Même succès que la première fois.

Dans un coin de ce qui était la chapelle de Félix V désormais aménagé en exposition permanente, une collection de livres religieux anciens provenant des archives et de la bibliothèque a pris la place des lampes à huiles qu'on a pu admirer durant l'Avent.

Vendredi 10 mars

Nous sommes nombreux participer à la récollection qui ouvre le carême, les

confrères des paroisses ayant été invités également. Elle est animée par le Père Raphaël Deillon, qui nous a prêché la retraite annuelle cet été et que nous sommes heureux de retrouver (il vient d'être nommé Provincial des Pères-Blancs de Suisse). En trois exposés qui nous font apprécier à nouveau sa manière simple et directe, ses conseils appuyés sur des faits de vie, il nous amène à réfléchir sur le sacrement de réconciliation. Thème bien actuel en ce temps liturgique, tant pour notre pratique personnelle que pour notre ministère sacerdotal. Tout est riche d'enseignement dans ses propos. Par exemple, l'importance décisive des appels de Dieu dans notre vie, ces « moments-clé » à la lumière desquels nous devons nous interroger sur la fidélité de notre réponse.

Ou encore, pour le ministère de la confession et de l'accompagnement spirituel, les travers qui empêchent notre écoute de l'autre, la délicatesse et la psychologie que nous devons développer, etc. Et nous nous demandons, dans les groupes de discussion, quelles sont les causes de la désaffection de la confession personnelle, comment y remédier...

Dimanche 12 mars

Frère Antoine, notre doyen d'âge, passe le cap des 90 ans, mais c'est la veille déjà qu'on le fête, la commune de Saint-Maurice devant lui offrir samedi le traditionnel fauteuil. Depuis de longs mois, sa santé lui interdisait tout déplacement et il avait renoncé aux pèlerinages à Lisieux, Lourdes ou Fatima qu'il



Photo François Rouen

M. Georges-Albert Barman félicite Frère Antoine pour ses 90 ans.

aimait tant ; sa dévotion n'était que plus intérieure, et sa grande mémoire lui permettait de voyager en esprit dans les lieux que lui suggérait son intérêt pour l'histoire de l'Église.

Ce samedi matin donc à 9 heures, une surprise l'attend : un cortège bigarré entre dans sa chambre, les deux novices en tête apportant des cadeaux, suivis par quelques confrères et Frère Serge tirant... un pousse-pousse oublié par des hôtes avec une poupée dedans ! Frère Antoine et l'esprit d'enfance de la petite Thérèse, c'est tout un : devant cette image d'un enfant, notre bon Frère reste dans une admiration émue.

Après les vœux, des souvenirs humoristiques des 37 années qu'il a passées au collège Saint-Charles de Porrentruy déclenchent de bons rires. Et c'est avec joie qu'il écoute des chansons gruyériennes en son patois natal. La messe conventuelle de 11 heures est un temps d'action de grâce. Sa famille est présente également, et elle prendra avec lui le repas de midi, suivi des souhaits de la commune aగాoise.

Dimanche 19 mars :

Succès pour le 4^e festival des Familles

Sous un généreux soleil printanier, plus de mille personnes se sont retrouvées à Saint-Maurice pour vivre le 4^e Festival des Familles.

Accueillis par Théo Mertens et des chœurs d'enfants aux voix multicolores,



Photo François Rorin

La procession de la messe des familles, de la Grande allée à la Basilique.

les fidèles ont vécu une messe des familles vivante et chaleureuse. Ouverte par Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion et présidée par Mgr Joseph Roudit, la célébration commença en plein air, à la Grande allée. Tous se déplacent ensuite processionnellement à la basilique, en passant par les couloirs de l'abbaye, pour la messe.

L'apéritif servi dans le hall du collège a permis aux adultes de découvrir les stands de différents mouvements au service du couple et de la famille.

Après un repas convivial, Mgr Joseph Roudit, abbé de Saint-Maurice a ouvert les feux de l'après-midi avec son édi-

fiance conférence intitulée : « Chrétiens jusqu'au bout des doigts. »

Puis Théo Mertens a émerveillé les familles avec des instruments venus du monde entier qui se mêlaient dans un joyeux concert créé avec les enfants.

C'est Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion, qui a pris congé des familles en les invitant à être témoins de l'Espérance dans leur milieu de vie et surtout en leur donnant rendez-vous les 17-18-19 juin à Sion pour la grande fête diocésaine du Jubilé.

Samedi 25 mars

En la fête de l'Annonciation, les Chevaliers du Saint-Sépulcre font leur recollection annuelle, prêchée par M. le cardinal H. Schwery ; Mgr J. Roduit a accepté de devenir Grand Prieur pour la Suisse romande de cet Institut laïc qui a des activités caritatives importantes en terre Sainte.

Mercredi 29 mars

A l'occasion de la mi-carême, les Pères Capucins accueillent, avec leur simplicité et leur chaleur toute franciscaines, une quinzaine de confrères pour le traditionnel dîner « aux escargots ». Un signe parmi d'autres de communion entre nos deux familles religieuses.

Jedi 30 mars

Pour ses 70 ans, Frère Serge a bien droit à des vœux inhabituels : après nos prières et le toast de midi, il a la surprise de voir son chariot postal, tiré par un « nain jaune » lui apporter moult cadeaux. Et surtout une lettre : des souhaits versi-

fiés où sont évoqués ses multiples activités à la poste, à la sacristie, au réfectoire, sans oublier les quêtes et les timbres :

Septante ans...

c'est dix fois l'âge de raison...

Que serait l'Abbaye sans frère Serge ?

Elle serait comme un autel sans cierges !

Les Laudes, et c'est déjà la poste...

Pour tant de services, la communauté chante en émoi :

Jouez hautbois

pour ce cher confrère des Bois ! »

Samedi 1^{er} avril

Le premier avril ne passe pas inaperçu : qui a eu l'idée de poser, face à l'escalier principal, l'affiche flanquée d'une flèche : « à l'étage » et d'un dessin humoristique : « Salon de coiffure, chez Josy » ? Non pas un novice ou un jeune, mais un vénérable aîné... Il est vrai que ce n'est pas sans fondement : Mgr Roduit, depuis qu'il est Père-Abbé, n'a pas renoncé à son habitude de couper les cheveux à quelques confrères...

Lundi 3 avril

Alors que nous approchons de Pâques, notre confrère Joseph Putallaz vient d'être appelé à entrer dans la plénitude de la Vie : il nous quittait le 3 avril, à l'hôpital de Monthey, après une longue maladie courageusement supportée. Ses funérailles sont célébrées à la Basilique le jeudi 6 avril en présence de nombreux confères, de sa famille et de ses amis.

Dimanche 10 avril

Le traditionnel concert de la Passion est donné à la basilique par l'Orchestre du



Frère Serge, ce cher confrère des Bois.

Collège qui a fait appel cette année à un chœur lausannois, l'Ensemble Vocal Bis, dirigé par Olivier Piguët. Des chants émouvants de César Franck : *Les sept paroles du Christ* ainsi que le *Requiem* de J.-B. Bossel nous préparent à entrer dans la Semaine Sainte.

Quelques jours auparavant, un concert spirituel à la grande salle du collège nous

faisait aussi méditer les *Quinze stations du Chemin de Croix* avec des textes d'une grande profondeur de Nicolas Buttet, responsable de la *communauté Eucharistein* ; l'accompagnement musical par la pianiste Elizabeth Sombar les illustre parfaitement.

Mercredi 12 avril

À l'occasion de l'année jubilaire, 170 personnes de la Vie Montante du Bas-Valais et du Chablais font un pèlerinage à Saint-Maurice. Nous les accueillons pour une journée de réflexion, de prière et d'amitié : le matin, Mgr Joseph Roduit leur fait une conférence sur l'Eucharistie et la Trinité, suivie d'une messe

chantée par *Le chœur de nos vingt ans*. Après le repas de midi au réfectoire de l'Internat, la journée s'achève par des manifestations récréatives.

10-12 avril

Invité par les Sœurs Oblates de Saint-François de Sales, à qui il a donné à plusieurs reprises des cours de grégorien,

M. Marius Pasquier prêche une retraite de trois jours à une cinquantaine de jeunes à Soyhères, dans le Jura. A 80 ans, on peut encore garder le cœur jeune !

Mercredi Saint 19 avril

A 18 heures, la messe présidée par Mgr Henri Salina nous introduit au Triduum pascal; elle est célébrée la veille du Jeudi Saint déjà : cela permet aux délégués des paroisses du Territoire abbatial de se rendre plus facilement à Saint-Maurice et de fraterniser lors du repas qui suit la célébration.

Jeudi Saint

L'Eucharistie en mémoire de la Cène du Seigneur, dans la soirée, est suivie, à la chapelle de Saint-Sigismond, d'une Vigile eucharistique qui dure jusqu'à minuit. L'Ensemble vocal soutient notre méditation par des chants de qualité et de beaux textes bibliques centrés sur le sacrement de l'Amour.

Vendredi Saint

Ces mêmes chanteurs, le lendemain après-midi, animent l'émouvante adoration de la Croix à laquelle participent des fidèles très nombreux, puis le soir, un long Office des ténèbres où la psalmodie et les lamentations de Jérémie alternent avec des pièces musicales anciennes ou modernes.

Samedi Saint

La veillée pascale, à 21 heures, commence dans le jardin de l'église paroissiale Saint-Sigismond par la bénédiction du feu nouveau. Un fehn violent souf-

fle sur le brasier allumé, dont les flammes s'en vont de toutes parts ; le cérémoniaire a mille peines à transmettre le feu au cierge pascal et aux petits cierges tenus par chacun... un symbole parlant : il est plus difficile encore d'allumer le feu de l'amour dans les cœurs ! Mais la longue célébration qui se déroule ensuite à l'église de l'abbaye — près de trois heures en tout — laisse tout le temps à la grâce du Christ ressuscité de pénétrer au fond des consciences et d'unifier toute l'assemblée dans la joie de Pâques.

Vendredi 28 avril

Comme chaque année durant l'octave de Pâques, toute la communauté se réunit pour un chapitre général. Dans un entretien spirituel tout d'abord, le Père-Abbé nous situe en pleine année jubilaire. Grâce à Dieu, constate-t-il, il y a beaucoup d'éléments positifs dans notre vie abbatiale, mais également des bandes de terrain inculte à défricher... Comment en serait-il autrement, alors que nous pèrégrinons vers le Royaume ? En ce début de siècle, on voit se manifester un peu partout de réelles aspirations spirituelles, en particulier chez les jeunes : notre vie communautaire est-elle capable d'étancher cette soif ? Après quoi des informations sont données, qui témoignent de ce « positif » : prise en charge de l'aumônerie des étudiants universitaires de Lausanne par MM. Giovanni Polito et Gabriel Ispérian, travail intense du Centre romand liturgique dirigé à La Pelouse par MM. Jean-Claude Crivelli et Jean Scarcella. Et les rapports des divers secteurs (procure,

basilique, bibliothèque, archives, collège, paroisses des divers décanats, etc) sont des signes encourageants de fidélité persévérante et de dynamisme apostolique. Enfin les élections triennales renouvellent le Conseil. Il est désormais, sous la présidence du Père-Abbé Mgr Joseph Roudit, composé de MM. Michel Borgeat, Jean-Paul Amoos, Charles Neuhaus, Louis-Ernest Fellay, Jean Scarcella et Roland Jaquenoud.

A l'issue du Chapitre, on se rend à la salle rénovée des archives que bénit le Père-Abbé, et son responsable M. Olivier Roudit nous explique les travaux de rénovation.

Samedi 29 : jubilé sacerdotal

Nous entourons de notre amitié confraternelle et de notre prière MM. Marcel Heimo et Michel Jolissaint, qui fêtent leur 50 ans de sacerdoce. Et nous participons à leur actoin de grâce pour ces longues années de fidèle consécration à Dieu dans le ministère de l'enseignement des élèves à Porrentruy, Sierre et Saint-Maurice. Ne donnant plus de cours au collège, M. Heimo poursuit un apostolat par le sacrement de réconciliation, tandis que M. Jolissaint est hospitalisé au home Saint-Jacques. Leurs parents et amis sont présents également à la messe et au repas qui suit.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

* * *

Nominations

Suite à la consultation du Chapitre général du 28 avril 2000, l'Abbé de Saint-Maurice, en son Conseil, a nommé le chanoine Michel Borgeat Prieur de l'Abbaye pour un troisième mandat.

D'autre part, il a confirmé les postes d'Officiers de l'Abbaye : M. Michel Borgeat : Vicaire général. M. Gabriel Stucky : Chancelier et Sacriste. M. Franco Bernasconi : Procureur. M. Paul Mettan : Économe. MM. François Roten et Roland Jaquenoud : Maîtres de Chœur. M. Olivier Roudit : Bibliothécaire et Archiviste. M. Roland Jaquenoud : Maître des Novices.

Il a encore confirmé les mandats de : M. Jean-Claude Crivelli : Aumônier des Sœurs de Saint Maurice à La Pelouse. MM. René Bérard et Max Hasler : Aumôniers de la Clinique Saint-Amé. M. Franco Bernasconi : Chapelain de Notre-Dame du Scex. M. Olivier Roudit : Aumônier du Collège.



LE CHANOINE JOSEPH PUTALLAZ
(10 OCTOBRE 1915 – 3 AVRIL 2000)

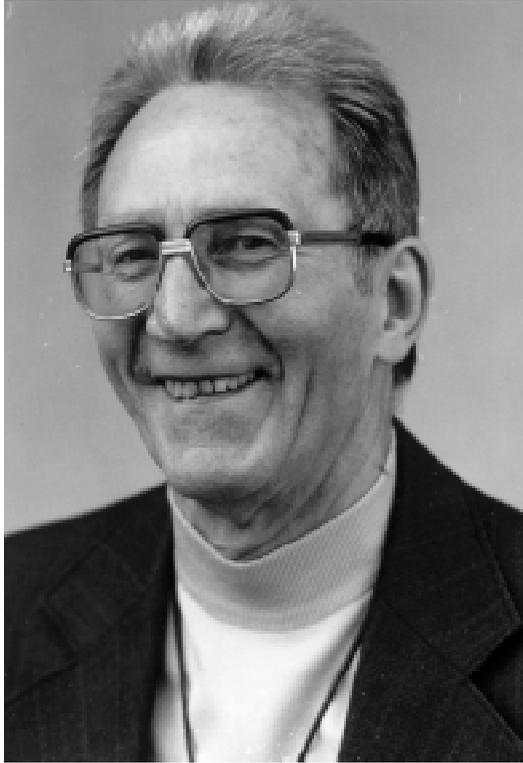


Photo Chancelerie

Le chanoine Joseph Putallaz, qui est décédé le 3 avril à l'hôpital de Monthey, aura marqué plus d'un fidèle durant sa longue activité religieuse et sacerdotale.

Originaire du pays de Conthey-Vétroz,

mais né à Sion le 10 octobre 1915, il souffrira longtemps de la perte de sa mère, morte en couches. Mais heureusement, une grande sœur veilla sur lui et elle ne fut pas étrangère aux quatre vocations sacerdotales germées dans

cette famille. Son collègue, il le passa à l'ombre de deux abbayes, Saint-Maurice et Einsiedeln.

A l'âge de 21 ans, il vient se présenter au noviciat de notre abbaye et en 1937, il prononçait ses premiers vœux. Ses confrères de noviciat et d'études théologiques se rappellent des exploits sportifs de ce novice et jeune profès autant alpiniste que footballeur.

Il est ordonné prêtre le 26 janvier 1941. Son tempérament vif et volontaire fit très vite de lui un jeune prêtre dynamique exerçant à tour de rôle les fonctions de surveillant d'internat, de professeur et d'aumônier de la troupe scout (1941-1946). Appelé par ses supérieurs dans la vallée de Bagnes, il fut tour à tour vicaire, chapelain (1946-1950), puis directeur de la grande école de Bagnes (1950-1951). Il marquera la vallée par son enthousiasme. C'était juste après la guerre, au temps de la naissance de l'Action catholique. Cela l'a sans doute préparé à devenir aumônier du chantier de Mauvoisin (1951-1958), un poste qui marquera toute sa vie, tant il prit fait et cause pour ces rudes travailleurs qui perçaient les montagnes. Son récent livre « L'aumônier du barrage » en est un témoignage. Pour lui, ce furent des années où il donna toute sa mesure : « J'aimais tout ce que je faisais et je travaillais dur. Je n'étais pas toujours commode. La rudesse m'habitait... » reconnaît-il dans son livre. Mais il aimait ces hommes frustes qui connaissaient les duretés de la vie. Il parta-

gea leurs risques, souffrit avec eux des accidents du chantier, se dévoua sans compter pour eux, marchant parfois de nuit « le chapelet à la main et l'amour des hommes au cœur ». En 1958 il est nommé curé de Salvan ; son zèle pastoral se déploya désormais au sein d'une population foncièrement chrétienne ; il était particulièrement attentif aux problèmes du couple et de la famille, et fit œuvre de pionnier dans ce domaine.

Déjà des signes de faiblesse des hanches l'obligèrent à accepter une première opération qui sera suivie de bien d'autres, jusqu'à la fin de sa vie active. Après Salvan, ce fut Aigle (1965-1972) et Évionnaz (1972-1984). Avec une collaboration à la rédaction des « Bulletins paroissiaux ». Le couple et la famille seront au centre de ses préoccupations pastorales. En 1984, sur ordre médical, il doit quitter le ministère paroissial et alors commence pour lui la vie conventuelle des quinze dernières années de sa vie. Aumônier à la clinique Saint-Amé, prédicateur de retraites, directeur de conscience, il gardera une grande activité pastorale soutenue par une présence très fidèle aux heures de prière communautaires au chœur de la Basilique.

Ces derniers mois, la lutte contre la maladie et les infirmités l'ont fait cheminer vers la mort qu'il vit venir et pour laquelle il se prépara, soutenu par la présence assidue de ses confrères, de sa famille et de ses amis proches. Que le Seigneur accueille son fidèle serviteur.

* * *

CHRONIQUE DU COLLÈGE

C'est désormais devenu une tradition : la première semaine de décembre donne une couleur exotique au collège. Après l'Inde, la Grèce et le Mexique, ce fut cet automne à l'Autriche de tenir la vedette. Les organisateurs ont prévu des conférences, des films, des concerts et des expositions. Les élèves de 4^{ème} scientifique se sont mis au théâtre pour présenter la vie et les théories de Gregor Mendel. Nombreux ont été les jeunes, filles et garçons, à s'inscrire au cours de cuisine autrichienne, et plus nombreux encore celles et ceux qui s'intéressèrent à une initiation à la valse. Nul besoin de souligner le succès de la soirée du vendredi : après un film et un buffet de pâtisseries, le collège retentit des valse viennoises du bal de gala.

Le 16 décembre, la Compagnie de la Marelle interpréta « Le Roi, le Sage et le Bouffon », adaptation théâtrale de Jean Naguel, d'après le livre de Shafique Keshavjee (Seuil). Le roi d'un pays imaginaire veut choisir la meilleure des religions ; il envoie son Sage et son Bouffon enquêter. Une fable qui ouvre des perspectives inattendues sur les principales religions du monde ; un appel à la tolérance et au dialogue, à la rencontre et à la découverte de ceux qui croient différemment.

Le week-end du 17 au 19 décembre a été bien rempli pour le Chœur du Collège qui a présenté son traditionnel concert de Noël à Saint-Gingolph, à Vollèges et à l'église Saint-Sigismond de Saint-Maurice.

Le 21 décembre, c'était Noël au collège. Après la messe chantée par le chœur du



Photo François Roten

Collège à la Basilique ou une conférence à la Grande salle, tout le monde s'est retrouvé au Foyer pour l'aubade donnée par la Fanfare du collège. L'équipe aumônerie a agrémenté la fête par la distribution de thé et près de 30 kilos de biscuits fabriqués par elle.

Le vendredi 14 janvier, répartis en 13 groupes, près de 300 élèves des classes de première année du collège sont venus visiter l'Abbaye à l'occasion d'une journée de réflexion organisée par l'aumônerie. On les vit parcourir les

couloirs du monastère, s'intéresser à la bibliothèque, s'arrêter dans le hall d'entrée, découvrir le cloître, la basilique, le Martolet et le Trésor. Au collège même, ils entendirent des témoignages sur la vie religieuse et la vie familiale, et l'après-midi à la Maison de la Famille de Vérolle, le professeur Henri Joyeux leur montra à partir de faits vivants les exigences de l'amour.

Le 17 janvier, l'enseignant et photographe jurassien Jean-Marie Jolidon a présenté un spectacle en multivision, un pèlerinage audiovisuel intitulé « Tibet. Sur les traces de Milarepa ».

Le 19 janvier, M. Jean-Marie Cleusix, professeur de philosophie au collège de Sion et officier à la Division de Montagne 10, est venu présenter la Patrouille des Glaciers à l'aide d'un magnifique film vidéo.

Le lundi 24 janvier, Frédérique Hébrard et Louis Velle donnent leur témoignage : « La protestante et le catholique ».

La troupe de théâtre Beauclair a présenté deux spectacles, les 1^{er} et 2 février, sur Baudelaire et sur Prévert.

Le mardi 22, c'est la troupe de l'Atelier théâtre de Vidy qui est venu présenter « Électre » de J. Giraudoux.

Le 23 mars, J. Berchtold a donné deux conférences littéraires : « Signes, présages, anticipations et répétitions dans le Rouge et le Noir de Stendhal », et « La Phobie des rats dans les lettres aux XIX^e et XX^e siècles ».

Le 4 avril « Connaissance du monde » a présenté un beau film sur la Grèce.

Le 6 avril, dans le cadre des journées « Médias Nord-Sud » sur le thème « Avoir 20 ans en l'an 2000 », les étudiants assistèrent à la projection du film primé et à une émission retransmise en direct par la Télévision Suisse romande. M. Alexandre Jollien, auteur de « L'éloge de la faiblesse », donna un émouvant témoignage qui retient l'attention de tous les étudiants.

Ces quelques mois ont donc été très culturels au collège. Toutefois les sportifs ont eu leur part avec les deux sorties à ski et le grand tournoi interclasses poly-sportif.

Les aumôniers ont animé des camps-retraites pour toutes les classes de 3^{ème} année à l'Hospice du Simplon. Les 4^{èmes} années ont pu choisir au début mai entre une semaine de retraite en silence au monastère, de peau-de-phoque et réflexion à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, de réflexion au Simplon ou de travail social. Pour les classes de maturité, il a été proposé, en collaboration avec les médiateurs du Collège, une session « Maturité en dé-stress », pour comprendre le stress et découvrir ses ressources. Du 1^{er} au 3 novembre, 26 maturistes des classes littéraires ont participé à la première session à Fribourg, leur permettant de rencontrer des jeunes universitaires et de visiter l'Université et... les bistrotts de la ville. Du 10 au 12 janvier, il n'y a plus que 12 étudiants des autres sections à se sont retrouver, cette fois dans les murs du collège ! Une bonne expérience à renouveler !

Cette chronique a été close aux vacances de Pâques.

CHRONIQUE DES ANCIENS

Les « Échos » ont toujours eu beaucoup d'intérêt à publier les nouvelles concernant les anciens du collège. Celles-ci étaient souvent collectées dans la presse au hasard de nos lectures. Hélas peu nombreux sont nos amis qui ont pris la peine de nous faire parvenir des informations. De plus, le très grand nombre d'anciens rend la collecte des informations très difficile. Nous allons donc modifier la formule de cette chronique. Désormais, ne paraîtront que les informations qui seront envoyées à la rédaction des Échos.

Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice.

Merci de votre collaboration !

Le 17 avril 2000, le pape Jean Paul II a nommé l'abbé Denis Theurillat évêque auxiliaire du diocèse de Bâle. Né en 1950 à Epauvillers (JU), Denis Theurillat a étudié au Collège Saint-Charles et a obtenu sa maturité au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Après sa licence en théologie, il a été ordonné prêtre en 1976. Il fut d'abord vicaire à Bassecourt puis à Saint-Imier ; curé de Tramelan, Malleray et Tavannes ; doyen de Moutier-Saint-Imier-Bienne, puis vicaire épiscopal dès 1997. Il sera ordonné évêque le 22 juin, jour de la Fête-Dieu, à la cathédrale de Soleure.

M. Pierre-Yves Simonin, ancien Ambassadeur de Suisse en Belgique et auprès de l'OTAN, a été élevé à la dignité de Grand' Croix dans l'Ordre de la Couronne, par décret de Sa Majesté le Roi Albert II. Les insignes lui ont été remis par le Souverain en personne, au terme de sa mission de six ans à Bruxelles.

Son Altesse Éminentissime Frà Andrew Bertie, Prince et Grand Maître de l'Ordre Souverain, Militaire et Hospitalier de Malte, a nommé M. Pierre-Yves Simonin en qualité d'Ambassadeur de l'ordre et Observateur permanent auprès de l'Office des Nations Unies à Genève. L'Ambassadeur Simonin a présenté des Lettres de nomination au Directeur général, M. Vladimir Petrovsky, le 13 octobre 1999.

Le Père André Brouchoud, des missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), est décédé à Sierre le 13 mars 2000 à l'âge de 81 ans.

Le Père Henri Volken, jésuite, curé de Saint-Boniface à Genève, est décédé à Fiesch le 3 mai 2000 à l'âge de 65 ans.

Le Père Noël (Georges) Cattin, dominicain, est décédé à Genève le 24 mai 2000.

TRAVAUX ET GÉNÉROSITÉS

L'Abbaye de Saint-Maurice a été fondée, vous le savez, il y a presque 1500 ans, en 515. Depuis lors, des générations et des générations de religieux se sont succédés dans des bâtiments qui ont bien évolué au cours des siècles. Au Martolet, on ne compte pas moins de neuf églises successives. La basilique actuelle a été bâtie entre 1614 et 1627 et reconstruite dans les années 1940 après la chute du clocher. La grande partie des bâtiments conventuels actuels datent du tout début du XVIII^e, lorsqu'il fallut rebâtir après l'incendie de 1693. L'internat a été construit en plusieurs étapes au début du XX^e siècle et le collège en 1960-1962.

Tout ceci pour dire que M. le Procureur a toujours un chantier en route dans l'un ou l'autre des bâtiments de l'abbaye. Voici les principaux travaux réalisés durant l'année écoulée. Dans l'abbaye elle-même, lorsqu'un confrère doit déménager ou lors d'un décès, on en profite pour rénover sa chambre : repeindre murs et plafonds et réparer les planchers. En 1999, à la suite des changements d'abbé et de père-maître, il a fallu rénover entièrement 8 chambres. Le local des archives a lui aussi été entièrement restauré et on lui a adjoint la chambre voisine comme local de consultation. A la Procure, l'arrivée d'une nouvelle équipe a justifié le nouvel aménagement des bureaux du secrétariat et de l'administrateur.

L'automne 1999 a vu l'achèvement des importants travaux de restauration du collège. Mais il a fallu en plus repeindre plusieurs locaux, équiper de lavabos quelques salles, créer deux salles audiovisuelles et remplacer des installations de chauffage. Au premier étage de l'internat, on a aménagé trois salles de classes pour le collège.

Différents travaux d'entretien ont été entrepris à la cuisine, dans les baraques au pied de Notre-Dame du Scex, à l'Hospice Saint-Jacques, à la Ferme en Crie, à Notre-Dame du Scex et aux Giettes.

La basilique enfin, a nécessité plusieurs chantiers. Grâce à de généreux donateurs, il a été possible de poser le magnifique porche d'entrée, de doter la voûte de douze vitraux, d'installer *Trinitas* au clocher et de procéder au relevage du grand orgue. C'est par contre l'administration abbatiale qui a pris en charge la peinture des voûtes des nefs.

Pour cette année 2000, M. le Procureur a beaucoup de soucis avec la poursuite des travaux à la basilique. Il va falloir réaménager et repeindre le chœur et restaurer nos magnifiques stalles du début du XVIII^e.

Si vous désirez aider l'Abbaye dans ses travaux, vous pouvez utiliser le bulletin de versement que vous trouverez dans ces Échos.

La rédaction

CHRONIQUE DES LIVRES

*Patrice Esquivié, Les harmoniques d'une vie.
Témoignages recueillis par Marie-Luce Dayer.*
Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 1999, 87 p.

« Ma vie ? Mais elle n'a rien de particulier... » Ainsi répond Patrice Esquivié à Marie-Luce Dayer. En une phrase, nous touchons à la personnalité de Patrice. On devine d'emblée que ce n'est pas par souci de modestie qu'il s'exprime ainsi mais c'est bien ce qu'il pense réellement.

C'est dans ce « rien de particulier » pourtant que nous entrons dans l'extraordinaire d'une vie qui bouleverse en profondeur. Non pas le récit d'une existence qui engendre pour les bien-portants une fausse compassion, non pas un itinéraire de vie qui fait peur mais une invitation à relire sa propre vie pour y découvrir les marques de la grâce de Dieu. À travers les méandres d'une maladie impitoyable, on rencontre un homme, un prêtre qui en toute simplicité sans faire de leçon à personne, veut vivre le quotidien en s'efforçant d'en dégager les harmoniques positives. On se sent en famille en lisant ce livre parce qu'il ne fait pas de Patrice un héros ou un saint mais un frère qui se demande sans cesse comment je puis aimer ici et maintenant.

Nous sommes renvoyés à nous-mêmes : quels que soient nos malheurs, nos misères, nos joies : qu'en est-il de notre

amour pour Dieu, pour les autres, ici et maintenant ? Y répondre reste la seule solution pour ne pas désespérer, pour persévérer.

Et pourtant rien n'est simple : le découragement guette. Quand la maladie en fait trop, le cri est spontané : « Seigneur, viens me chercher, j'ai peur... je ne peux plus. » Et aussi : « C'est le désarroi complet : étranger chez soi, ébranlé dans sa confiance, troublé dans son existence, éprouvé dans sa santé, inquiet sur son avenir... JÉ-SUS, Montre-toi ! Fais-toi sentir plus proche ! »

Émotion à lire cette vie au travers de témoignages d'amis qui l'entourent mais pour qui Patrice est une béquille car nous sommes tous handicapés de l'amour.

Dernièrement, le grand guide Ehrard Lorétan écoutant le récit de tout ce qu'avait fait un accidenté pour surmonter son handicap, lui le vainqueur des quatorze 8000 de la terre, avait eu cette remarque simple et juste : « On est des gamins ! »

C'est le sentiment que l'on a au sortir de ce livre qui sent bon l'amitié, la tendresse du regard de Patrice mais aussi sa



détermination à faire face. « Ma vue baisse, ma sensibilité aussi. Qu'à cela ne tienne. J'ai l'ordinateur pour grossir les lettres et continuer à composer ma musique. » Quel hommage magnifique à la puissance de la vie sur la mort ! Oui c'est un privilège de rencontrer Patrice car si au temps de Jésus on se sentait mieux en touchant la frange de son

manteau, aujourd'hui on a envie d'être meilleur en accueillant son sourire habité et sa chaleureuse poignée de main.

Le mérite de ce livre n'est-il pas en fin de compte d'ouvrir nos yeux sur les valeurs essentielles. « Rien de particulier ? » Permettez-moi d'en douter.

Chne Calixte Dubosson

* * *

AUX ARCHIVES

Mlle Christine Payot, de Martigny, nous a offert son mémoire de licence pour lequel elle a largement utilisé nos archives. Son travail est intitulé *Ottan, un village disparu. Un village à la fin du Moyen Age à travers les reconnaissances foncières (1381-1458)*. Réalisé sous la co-direction des professeurs Agostino Paravicini Bagliani et Pierre Dubuis, il a été présenté en octobre 1998 à la Section d'histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Ce travail a retenu l'attention des spécialistes puisqu'il a valu à son auteur l'attribution du prix du Centre régional d'études des po-

pulations alpines (CREPA).

Un jeune Zurichois, M. Lukas Strub, s'est intéressé à l'économie de Gryon et de Bex à la fin du Moyen Age en étudiant de nombreux documents de nos archives. En avril dernier, il a pu présenter au professeur Roger Sablonier du Séminaire d'histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich son mémoire de licence intitulé *Gryon und Bex vom 13. bis zum 15. Jahrhundert. Ländliches Leben im ausgehenden Mittelalter*.

Félicitations à ces jeunes historiens !

REÇU À LA RÉDACTION

Bernard Dutoit, *Fulgurances. Poèmes*, Paris, Guilde des Lettres, 1999, 62 p.

Raymond Bréchet s.j., *A l'aube du troisième millénaire*. Le Mont-sur-Lausanne, Éd. Ouverture, 1999, 110 p.

Thomas Römer, *Les chemins de la sagesse. Proverbes, Job, Qohélet*, Poliez-le-

Grand, Éd. du Moulin, 1999, 83 p.

Daniel Lys, *La Bible en otage. Comment sortir des lectures hérétiques*, Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2000, 77 p.

Jean Farelly, *Dans le silence de la Croix. Dialogues solitaires de Jésus*, Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2000, 87 p.

M. LE CHANOINE LÉON IMESCH

PORTRAIT D'UN CONFRÈRE ATTACHANT

La nouvelle série des Échos de Saint-Maurice présentera régulièrement le portrait d'un confrère. Quelques photos, quelques lignes, quelques témoignages pour découvrir une personnalité. Nous inaugurons la rubrique par la présentation du chanoine Léon Imesch, notre aîné des chanoines prêtres.

L'annuaire 2000 de l'Abbaye dit de lui : « Léon Imesch, de Mörel, né à Sierre 21 oct. 1910 ; profès 14 sept. 1932 ; prêtre 28 mars 1936 ; lic. sciences commerciales ; Curé retr. ; Abbaye, Saint-Maurice. » Essayons d'en savoir plus !

Léon Imesch est issu d'une famille sierroise entièrement dévouée au vin et à la vigne. Son père Léopold et sa mère Marie-Antoinette de Chastonay donnèrent le jour à quatre garçons et quatre filles. Léon, le cinquième enfant, est né le 21 octobre 1910, « en pleine vendange. Ce jour-là, nous dit-il, un pressoir avait sauté. L'humeur ne devait pas être des meilleures. »

Ses premiers souvenirs d'enfance datent de 1914 ; il se souvient de la mobilisation et de la naissance de sa sœur Marie-Louise qui vit encore au Couvent des Dominicaines de Langeac (Haute-Loire). À sept ans, son père l'envoie, comme tous ses enfants, à l'école primaire allemande de Sierre. En 1923, il entre au Collège de Brigue où il fait les trois premières années de gymnase. Nous le trouvons en 1926, avec son frère Charles, au Collège de Sarnen, puis en 1929, à celui de Saint-Maurice. Entre la classe de philosophie et celle de phy-



*Léon Imesch à 13 ans
en 2e latine au Collège de Brigue*

sique, il fait son école de recrues à Savatan, pensant ainsi entrer plus vite à l'Abbaye. Son désir de devenir prêtre lui

avait fait entreprendre le collège classique, alors que son père rêvait pour lui d'une formation commerciale. Respectueux du choix de son fils, il lui dira : « Ce n'est pas moi qui t'envoie au couvent, tu l'as choisi toi-même, mais si tu ne crois pas être fait pour la vie religieuse, la porte de la maison te reste ouverte. »



Le capitaine aumônier Imesch

Léon Imesch entre donc à l'Abbaye le 28 août 1931. Son maître des novices est le chanoine Bernard Burquier. Il est profondément marqué par la personnalité du futur abbé, au point que lorsqu'on lui demande encore aujourd'hui quelle a été la rencontre la plus déterminante de sa vie, il répond sans hésiter : Monseigneur Burquier. C'est de ce

savoyard, qui fut d'abord missionnaire de Saint-François-de-Sales, qu'il reçoit le goût pour la spiritualité du saint évêque de Genève. Il fait profession temporaire le 14 septembre 1932 et prononce ses vœux solennels en 1935, quatre ans après son frère Paul. Au terme de ses études de théologie au *studium* de l'Abbaye, il est ordonné prêtre le 28 mars 1936, deux mois après le décès de son père. M. Imesch nous rappelle que ces années furent marquées par l'appréhension du communisme, alors que l'on commençait à parler de l'oppression du nazisme.

En septembre 1936, il est nommé professeur au Collège et surveillant secondaire à l'Internat pour dix belles années riches en souvenirs et en contacts avec des élèves de différentes provenances. En 1941, il entreprend des études universitaires en sciences commerciales en vue d'un enseignement à l'École de Commerce de Sierre. Trois années chargées, avoue-t-il, « puisque je devais garder des cours au collège et en même temps faire du service militaire. »

L'armée a beaucoup compté dans la vie du chanoine Imesch. Depuis 1939, avant-même d'avoir été promu capitaine aumônier (mai 1940), il sert comme aumônier auprès de la troupe en service actif. « J'ai eu la chance durant 27 ans d'avoir des contacts très suivis avec les jeunes recrues de Suisse alé-

manique et de Romandie. » Il est d'abord incorporé au Régiment 88, puis à la Garnison de Savatan et Dailly où il s'occupe de plusieurs centaines de détenus militaires entre 1940 et 1944. Par la suite il assiste pendant 25 ans des Écoles de recrues sanitaires et d'artillerie de forteresse, tout en accomplissant chaque année les cours de répétition. L'événement le plus marquant de sa carrière militaire aura été l'explosion catastrophique qui s'est produite le 28 mai 1942 aux Forts de Dailly, causant la mort de dix travailleurs occupés alors à la construction d'un sentier d'accès.

Bien plus que de l'aumônier militaire, on a entendu parler du procureur Imesch. Son mandat, inauguré en juillet 1946, a été renouvelé cinq fois, jusqu'en 1964. Ses lourdes responsabilités administratives l'ont amené à gérer entre autres la reconstruction de la Tour abbatiale et de la Basilique (1946-1949) puis la construction du nouveau collège et la transformation de l'Internat (1959-1964). Le grand malheur de sa vie de procureur aura été l'incendie, le 25 février 1958, de la ferme de l'Abbaye située En Pré. Cette catastrophe causa la perte de 25 pièces de bétail.

Le voilà ensuite comblé, lui qui avait depuis toujours désiré « faire du ministère » : il est nommé curé de Salvan en 1965. « J'en garde un souvenir inoubliable. J'aimais les contacts avec les fidèles qui m'étaient confiés. Salvan comptait environ 1'000 âmes. J'ai eu la possibilité de partager la joie et les soucis de chacun. Contacts avec les enfants des écoles, avec la jeunesse, avec les jeunes couples dans leur préparation au ma-



riage, les foyers plus âgés, les personnes malades, isolées, handicapées et éprouvées. » En 1979, après quelques mois d'aumônerie auprès du troisième âge, il devient auxiliaire à Saint-Séverin/Conthey pour un nouveau mandat paroissial de quatorze ans qui lui procura également beaucoup de satisfactions et de contacts. En septembre 1994, il accepte de remplir le ministère d'aumônier à l'Hôpital de Gravelone (Sion). Il y sera une année à plein temps, puis une année à mi-temps jusqu'à son retour à l'Abbaye en juillet 1996.

Le chanoine Joseph Roduit, alors maître des novices, lui demande ensuite d'être son *socius* auprès des jeunes postulants et novices. Voilà donc un des chanoines les plus âgés de la communauté régulièrement à la table de nos deux novices qui regrettent bien son

absence en ce printemps. Suite à une fracture du col du fémur, M. Imesch a dû être hospitalisé à Monthey, puis à la clinique Saint-Amé, avant de se rendre en convalescence à la Villa Notre-Dame à Montana.

Chne Olivier Roduit

Le chanoine Léon Imesch vu par un novice

Il est toujours difficile de trouver les mots pour décrire les personnes que l'on

connaît, d'autant plus qu'on les apprécie. Je vais tenter cependant de vous parler du chanoine Léon Imesch qui partage notre vie quotidienne au noviciat en tant que *socius* (assistant du maître des novices).

La vie du chanoine Imesch est très liée à l'histoire de l'Abbaye. Avec ses 90 ans, il a offert presque toute sa vie à la louange. Par son assistance assidue aux offices de chœur et à l'Eucharistie, il est pour moi un véritable témoignage de fidélité à l'idéal canonial. Sa vie a été riche de rencontres dans ses nombreux

fonctions notamment d'aumônier militaire, de procureur, de curé de paroisse. C'est toujours avec plaisir qu'on peut l'entendre nous raconter les événements tristes ou joyeux qui ont accompagné ses nombreuses années de ministère. Pour décrire le chanoine Imesch en quelques mots, je dirais que c'est un prêtre d'une extrême profondeur qui sait grâce à son humour et sa grande sensibilité apporter autour de lui beaucoup de joie et d'humanité. Sa générosité envers les malades et les personnes en deuil est connue de tous. Malgré sa santé qui lui joue parfois des tours, il se dépense encore intensément pour son prochain. C'est un prêtre qui s'intéresse encore beaucoup à tout ce qui l'entoure et surtout à tous ceux qui l'entourent.



Il est aussi un homme profondément ancré dans notre réalité valaisanne. C'est toujours un plaisir de l'entendre parler des vignobles et des vins des Caves Imesch. En tant que novice, il m'a toujours beaucoup aidé par sa présence et sa prière fidèle qui sont un encouragement vivant. Cela fait toujours du bien de faire de bons rires et pour cela il sait s'y prendre. Ce qui me touche également particulièrement c'est le souci permanent qu'il a de ceux qu'il a connus en tant que curé de paroisse. C'est toujours avec beaucoup d'estime qu'il nous parle des habitants de Salvan et de Conthey. Je crois vraiment pouvoir dire

qu'il est pour eux le bon Berger dont parle l'Évangile.

Voilà ce que je peux dire en quelques mots sur sa personnalité, mais il est évident que je pourrais trouver encore d'autres qualificatifs pour vous le présenter. Sa vie parle d'elle-même et je crois que le chanoine Imesch aime la discrétion et préfère s'effacer derrière Celui qu'il sert ; c'est pourquoi je n'en dirai pas plus.

Je lui souhaite un bon rétablissement et me réjouis déjà de le revoir parmi nous bientôt après sa convalescence.

Jean-Baptiste Farquet

* * *

CAPHARNAÛM, ROME ET LE DÉSERT

SPIRITUALITÉ

Le dimanche de l'Apostolat des Laïcs 6 février 2000, le chanoine Guy Luisier a prononcé l'homélie suivante en commentaire de Marc 1, 29-39. Que cette méditation qui nous conduit de Capharnaüm au désert en passant par Rome nous aide à recevoir la grâce du Jubilé de l'An 2000.

Mes sœurs, mes frères,

Ce temps du jubilé amène sur les pages de nos journaux des articles de toutes sortes sur Rome qui se prépare à accueillir ou qui accueille en ce moment des foules de pèlerins.

Ces articles ne sont pas toujours très spirituels, ni très bienveillants. C'est ainsi que je suis tombé il y a quelques jours sur un article qui tentait d'analyser la situation chaotique et désastreuse de la ville. Beaucoup de grands chantiers destinés à améliorer l'urbanisme et l'infrastructure avant l'invasion des pèlerins n'ont pas réussi à être terminés pour le début de l'année jubilaire, ce qui va poser des problèmes de circulation, de parking et d'intendance générale.

Et le journaliste a lâché ce mot qui était certainement et inconsciemment le plus profond de tout l'article. Rome va devenir pendant ce Jubilé un grand Capharnaüm. Je ne le croyais pas si bien dire.



Un grand Capharnaüm

En affirmant que Rome est un grand Capharnaüm, notre auteur peu complaisant envers la foi des catholiques a peut-être rejoint l'évangile. Et surtout l'évangile de ce jour où saint Marc présente

une journée de la vie de Jésus, notamment dans les cohues de Capharnaüm, où se trouve comme à Rome la maison de Pierre ; cette ville où Jésus guérit les malades et conforte l'espérance de tout un peuple.

Je le trouve éclairant, ce parallélisme entre ce Capharnaüm du Jésus d'autrefois, et le Capharnaüm romain du Jésus d'aujourd'hui, qui est le maître de ce Jubilé et qui encore maintenant guérit les maladies et nourrit les espérances, fortifie les fois chancelantes.

Un immense espace

Allons plus loin, l'évangile de ce dimanche, qui se trouve être justement celui de l'apostolat des laïcs, nous présente sans en avoir l'air mais de façon très claire une très bonne définition descriptive de ce qu'est notre Église, l'Église catholique, qui d'après un bon mot entendu un jour à la télévision est cet espace immense entre Rome et le désert.

Dans un de ces raccourcis dont il a le secret, Marc nous fait suivre Jésus pendant un après-midi chez Pierre, une soirée dans un bain de foule, une nuit et une aurore de veille dans le désert avec son Père, enfin un matin avec ces gens en recherche et qu'il faut faire renaître à la vie.

Cette journée, qui est typique de la vie de Jésus, doit être aussi le modèle de vie du corps actuel de Jésus qui est son Église... et modèle pour notre vie à chacun de nous qui nous disons membres de cette Église.

Rome est le symbole de la présence de la communauté chrétienne au sein du monde, autour de notre pape qui préside à la charité. Rome est la maison de Pierre, où les gens en foule se pressent parce qu'ils sont amis de Jésus et ses disciples. Rome est le symbole de cet élan d'unité de ceux qui veulent vivre de lui,

par lui et en lui, ce que nous faisons nous aussi en cette eucharistie.

Des fièvres de toutes sortes

Dans ce monde, il n'y a pas que la belle-mère de Pierre qui a la fièvre. Dans ce monde, des fièvres de toutes sortes rendent souvent l'atmosphère irrespirable, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes. Alors n'avons-nous pas *en communauté* à nous rapprocher de notre sauveur, celui qui vient dans les Capharnaüm de nos vies poser la main sur nous et nous regarder avec suffisamment d'indulgence pour que nous puissions continuer d'avancer sur nos routes.

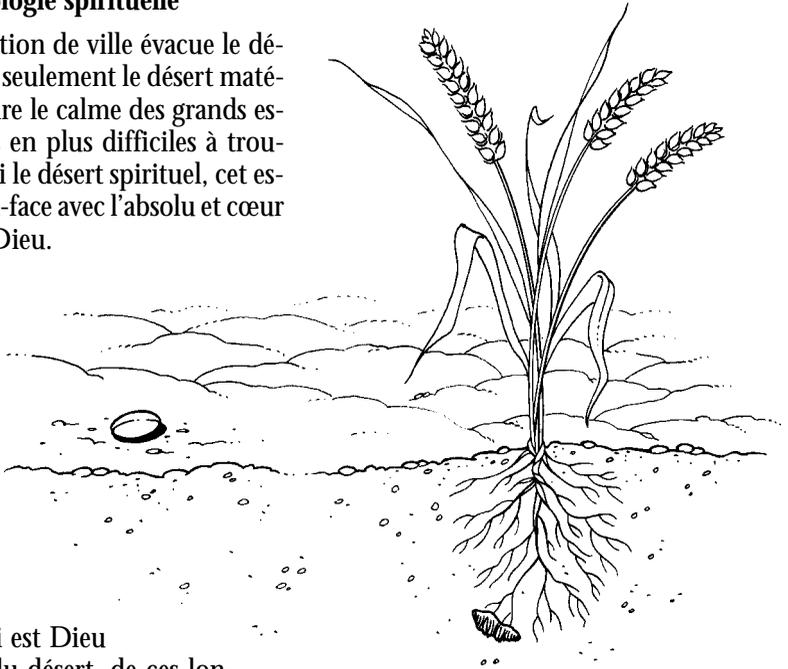
Et si c'était cela la grâce du jubilé : laisser le Sauveur nous regarder avec toute l'indulgence dont il est capable pour que nous puissions croire à notre valeur malgré nos fièvres et nos maladies.

Nous nous sentons peut-être désemparés par rapport aux fièvres du monde, impuissants face aux maux du monde qui se pressent à la porte de l'Église comme ce soir-là en Galilée. Si nous sommes si désemparés, si impuissants souvent, n'est-ce pas parce que nous ne sommes pas assez proches de Jésus pour faire confiance aux moyens qu'il nous donne pour être proche de lui, pour le rester et pour nous rapprocher des autres. Et ces moyens ce sont les sacrements.

Peut-être aussi parce que nous n'avons pas le regard assez tourné vers le deuxième pôle de notre Église : le désert.

Pour une écologie spirituelle

Notre civilisation de ville évacue le désert, mais pas seulement le désert matériel, c'est-à-dire le calme des grands espaces de plus en plus difficiles à trouver, mais aussi le désert spirituel, cet espace de face-à-face avec l'absolu et cœur à cœur avec Dieu.



Le Christ qui est Dieu a eu besoin du désert, de ces longues heures de prière avec son Père pour se ressourcer et se relancer en avant dans son ministère.

Si lui en a eu un besoin fondamental, combien plus nous qui sommes si facilement alourdis par les faiblesses et toutes sortes de poids qui freinent notre marche vers notre épanouissement spirituel et fraternel.

Ne serait-ce pas aussi cela la grâce de notre jubilé : se donner l'opportunité d'une écologie spirituelle pour sauver ces moments de désert, de cœur à cœur avec la Source de notre existence. Sans le désert, il manque un pôle à l'existence même de notre Église et à notre existence à nous.

Je vous propose durant cette semaine de repenser, et éventuellement de relire,

de repenser à cette journée de Jésus : Entre la cohue de Capharnaüm et la prière du désert se joue la destinée de Jésus.

Entre Rome, ses pèlerinages jubilaires et le désert des prières cachées et obscures se joue le destin de notre Église catholique d'aujourd'hui.

Entre la communauté eucharistique des baptisés et les prières que chacun d'entre nous fait monter dans le désert de son cœur se joue notre existence de laïcs, de consacrés et de prêtres.

Notre Église a deux pôles : Rome et le désert. Notre Église a un cœur, le cœur de chaque pécheur qui accepte de se laisser sauver et guérir par Jésus. Amen.

Chne Guy Luisier

UNE NOUVELLE CLOCHE À L'ABBAYE

La cloche du Jubilé

A l'occasion du grand Jubilé de l'an 2000, l'Abbaye de Saint-Maurice a reçu en donation une grosse cloche pour compléter la sonnerie de sa vénérable tour millénaire.

Il s'agit d'un bourdon fondu le 26 juin 1998 à Nantes par la Maison Paccard de Sévrier près d'Annecy (F) pesant 3'990 kilos pour un diamètre à la base



La «grande sœur», la cloche de la Paix, avant son départ pour le Nouveau Monde.

Photo Fonderie Paccard

de 188 cm et une hauteur de 175 cm, couronne comprise. La matière utilisée est un bronze composé à 79 % de cuivre et 21 % d'étain.

Cette cloche est le modèle réduit au 1/2 et le prototype de la plus grande cloche sonnant en volée au

monde, un bourdon en la de 32 tonnes fondu par M. Paccard dans les ateliers des chantiers navals de Nantes en juillet 1998 et destiné à la ville de Newport (KY, Etats-Unis) où elle a sonné le passage à l'an 2000.

Le nouveau bourdon abbatial, baptisé «Trinitas», donne, lui, le sol#2, soit une quarte au-dessous de la plus grosse cloche actuelle, la « Thébaine » (do#3, 1732 kilos).

L'installation d'une telle cloche nécessite une étude poussée pour s'assurer que le clocher résisterait aux sollicitations de la nouvelle volée. Un ruban de dalle en béton armé (7,50 m. sur 2,65 m.) de quelque 35 centimètres d'épaisseur et



Détail du joug.

d'un poids d'environ 17 tonnes a été coulé, afin d'assurer la stabilité et la solidité du lieu.

Le transport, la montée et l'installation proprement dite de la cloche furent assurés avec compétence par Monsieur Jean-Paul Schorderet de la maison Mecatal à Broc/FR.

Le joug et le beffroi du nouveau bourdon sont en chêne massif. La cloche est équipée d'un moteur de mise en volée ainsi que d'un marteau de tintement électrique. Un système de débrayage permet de libérer la cloche et de la faire sonner « au pied », avec l'aide de quatre sonneurs. C'est la plus grosse cloche en Suisse qui peut ainsi être mise en mouvement sans l'aide de l'électricité.

Après sa bénédiction par Monseigneur Roudit, le premier dimanche de l'Avent, *Trinitas* a été hissée au clocher le 29 novembre et les huit cloches de la tour romane de Saint-Maurice ont sonné toutes ensemble pour la première fois à l'occasion de l'ouverture du Jubilé, le 25 décembre 1999.

L'histoire campanaire d'Agaune

L'installation de cette nouvelle cloche, qui ne manquera pas de donner une grande solennité à la volée abbatiale, nous rappelle que l'art campanaire jouit d'une très antique tradition en Agaune. En effet, la plus ancienne cloche datée de Suisse se trouve à Aigle, dans l'église de l'ancien prieuré des chanoines de



Une vue insolite : Trinitas momentanément entposée dans l'usine électrique de Broc.

Saint-Maurice. Elle témoigne du fait que, en 1202, l'Abbaye achetait des cloches pour ses dépendances. Nous pouvons donc supposer qu'il y avait déjà des cloches à la Basilique.

Celles-ci ont été refondues à plusieurs reprises, suite à des incendies ou parce que leur son n'était pas satisfaisant. En 1818, Pierre Dreffet et son neveu Marc Tréboux, de Vevey, ont fondu six cloches qui sont encore l'essentiel du carillon actuel.

Après la chute du clocher et la destruction partielle de la Basilique consécutive au détachement d'un bloc de rocher de la falaise dominant Saint-Maurice, les 6 cloches de 1818, encore intactes, furent remontées dans la tour et leur sonnerie, électrifiée. La sonnerie fut aussi complétée par l'adjonction d'une grosse cloche de 1732 kg. Un ancien élève du Collège de Saint-Maurice offrit alors le mécanisme permettant de carillonner à l'aide de marteaux électriques.

En 1995, le carillon traditionnel valaisan avec cordes et poulies fut à nouveau rendu possible sous les efforts conjuguées de Jean-Daniel Emery de Lens (Grand Marguillier de la Confrérie des Carillonneurs du Valais) et du chanoine François Roten (Vice-président de la Guilde suisse des Carillonneurs et Campanologues).



La montée au clocher le 29 novembre 1999.

Les cloches de l'Abbaye de Saint-Maurice

Les huit cloches suivantes se trouvent dans la tour romane de l'Abbaye :

Note	Nom	Poids	Diamètre	Fondeur
Sol#2	Trinitas	3990 kg	188 cm	Paccard (Nantes) 1998
Do#3	Thébaine	1732 kg	145 cm	Rüetschi (Aarau) 1947
Mi3	S. Maurice	920 kg	115 cm	Dreffet et Tréboux (Vevey) 1818
Fa#3	S. Sigismond	620 kg	103 cm	Dreffet et Tréboux (Vevey) 1818
Sol#3	S. Augustin	450 kg	92 cm	Dreffet et Tréboux (Vevey) 1818
La3	S. Théodule	350 kg	86 cm	Dreffet et Tréboux (Vevey) 1818
Si3	Marie-Madeleine	260 kg	77 cm	Dreffet et Tréboux (Vevey) 1818
Do#4	Candide	180 kg	69 cm	Dreffet et Tréboux (Vevey) 1818

Une neuvième cloche est suspendue dans le clocheton surmontant le chœur de la Basilique; il s'agit de Marie-Elisabeth (Si4, diamètre 41 cm pour 42 kg), fondue par H. Rüetschi en 1988 ; cette petite cloche a remplacé une compagne de 1752 qui s'était fêlée.

Les plus grandes cloches du Valais

A titre de comparaison, le tableau suivant donne les poids des plus grosses cloches actuellement en fonction en Valais :

Sol#2	3990 kg	Abbaye de Saint-Maurice
Si b2	3300 kg	Visperterminen
Si 2	3300 kg	Hérémece
Si b2	3100 kg	Troistorrents
Si 2	ca. 3100 kg	Brig
Si 2	2610 kg	Saas-Fee
Ré 3	ca. 2600 kg	Cathédrale de Sion
Ré b3	ca. 2500 kg	Le Châble

Viennent ensuite, en remontant le Rhône, les Do3 de Monthey, Lens, Sierre, Chippis, Salgesch, Loèche, Niedergesteln, Rarogne, Bürchen, Viège et Lalden.

En Romandie... et ailleurs

Si la Suisse alémanique est très riche en grosses cloches (profils lourds), la Suisse romande n'abrite pas beaucoup de bourdons.

Mentionnons pour mémoire :

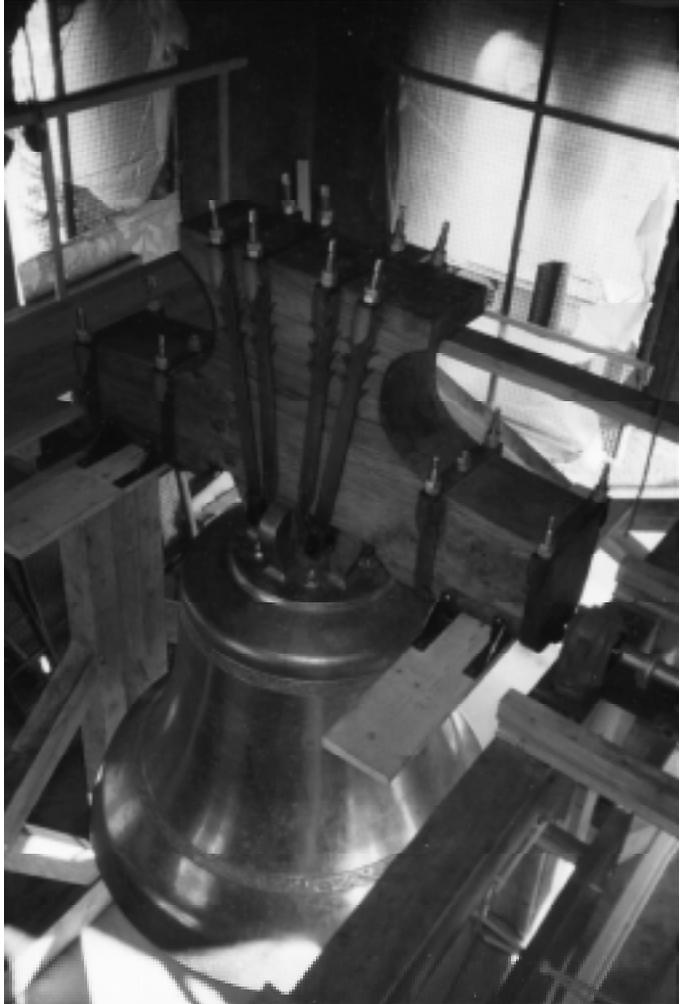
- le Sol 2 de la Cathédrale de Fribourg, fondu en 1505 (7300 kg),
- le Sol 2 de la Cathédrale de Genève (6238 kg),
- le La bémol 2 de la Cathédrale de Lausanne (6600 kg),

- le magnifique La bémol 2 de Prez-vers-Noréaz (FR) (5087 kg),
- le La bémol 2 de Moudon (4900 kg),
- le La 2 d'Estavayer-le-Lac (ca. 4200 kg)
- le Si bémol 2 de Romont (ca. 5000 kg).

En Suisse, c'est au Munster de Berne que résonne la plus grosse cloche, un Mi2 pesant 10'550 kg pour un diamètre de 247 cm, fondue par A. Zehnder en 1611.

En Europe, c'est à Cologne qu'est suspendue la plus grosse cloche, un Do2 de 24'200 kg, pour un diamètre de 322 cm, fondue par H. Ulrich d'Apolda en 1923.

*Chne
François Roten*



Trinitas dans son clocher.

On distingue bien les pédales fixées au joug qui permettent de la sonner « au

Photos de l'auteur

LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VICTOR

SPIRITUALITÉ CANONIALE

« Il n'y a rien de difficile à celui qui a un grand amour de sa chère vocation. »
(Alain de Solminihac)

L'Année jubilaire nous invite à un approfondissement de notre vie chrétienne, chacun selon sa propre vocation. Pour les chanoines réguliers de Saint-Maurice, cela signifie une prise de conscience renouvelée de leur charisme : celui des origines de l'abbaye d'Agaune, marquée par le martyre de la légion thébaine et la prière de louange incessante, mais aussi, puisque l'abbaye est entrée dans l'Ordre canonial en 1128, celui des Chanoines Réguliers. Si le retour aux sources originelles de 515 est pour eux un grand stimulant, le souvenir de l'esprit canonial ne l'est pas moins. Cet esprit de l'Ordre, tout pénétré de l'âme de saint Augustin, a fait naître de nombreux courants religieux souvent peu connus. Les découvrir, fréquenter les maîtres spirituels qui les ont illustrés nous apporte beaucoup ; s'il est vrai que revenir à un passé révolu ne peut qu'amener une dangereuse stagnation, ce qu'il y a de grand et de permanent en eux doit nous aider à mieux répondre aux appels actuels de l'Esprit.

Nous nous proposons dans cette rubrique de spiritualité canoniale de faire connaître quelques témoins plus marquants de ce riche patrimoine. Nous abordons les Victorins, une communauté qui prit un grand essor au XI^e siècle ; commençons par la présenter brièvement.

Origine : le milieu victorin.

La Congrégation de Saint-Victor doit son origine à la fondation en 1108 par Guillaume de Champeaux d'une abbaye de chanoines réguliers dans la région parisienne. Ancien maître en théologie dans une école de Paris, Guillaume s'était senti attiré par une vie de solitude et de contemplation et s'était retiré dans un ermitage avec quelques compagnons. C'était l'époque où un grand renouveau spirituel soulevait

toute l'Europe. La réforme grégorienne libérait l'Église du pouvoir temporel, luttait contre la décadence morale et religieuse du clergé et du peuple. L'ordre monastique retrouvait une nouvelle vitalité avec la fondation des cisterciens, des chartreux, des camaldules, etc. Quant aux chanoines réguliers dont l'institution avait longuement tâtonné aux siècles précédents, ils trouvèrent alors leur forme de vie définitive, leur

identité propre, dans la fidélité à l'esprit et à l'exemple de saint Augustin : vie commune dans le renoncement à la propriété personnelle, activité sacerdotale centrée sur la célébration solennelle de la liturgie et un ministère pastoral très diversifié, avec le souci constant d'unifier contemplation et action.

La petite communauté de Saint-Victor, portée par le souffle de la réforme grégorienne, a été fortement attirée par cet idéal dès sa fondation. Elle devint rapidement un milieu très fervent, dont le rayonnement ne tarda pas à se faire sentir dans la région de l'Île de France et bien au-delà. Certes, la vie de ces reli-

gieux ne manquait pas d'austérité, comme en témoigne l'horaire journalier que nous fait connaître le *Liber Ordinis*, leur règle de vie : on se levait au milieu de la nuit pour la psalmodie de matines, qui se prolongeait longuement dans le silence environnant. Après un second sommeil, il y avait une première messe, et la matinée était occupée par des travaux manuels, puis intellectuels, ces derniers dans le cloître, qui servait de salle d'étude. La cloche sonnait ensuite pour le chapitre, moment communautaire important où l'Abbé donnait un enseignement. Il y avait encore une seconde messe solennelle avant le repas de midi, qui dans les premiers temps était végétarien. Le silence était toujours observé, sauf entre none et vêpres (*hora locutionis*). Nouveau temps d'étude avant un modeste repas du soir, et les complies achevaient la journée. Cette vie inspirée par l'ascèse monastique permettait l'éclosion de fortes vertus, surtout la charité fraternelle sur laquelle la Règle de saint Augustin qu'ils suivaient met un fort accent : « Avant tout, puisque vous êtes réunis en communauté, vivez dans un parfait accord, n'ayez qu'un cœur et qu'une âme tendus vers Dieu ». Cet amour fraternel, qui avait sa source dans la communion des cœurs « tendus vers Dieu », se manifestait dans les menues circonstances de la vie quotidienne, Mais il était aussi entretenu par des échanges spirituels, en particulier par l'enseignement vivant des maîtres de théologie, comme le montre le texte suivant de Hugues de Saint-Victor ; on croirait, en le lisant, assister à ces échanges dans un coin du vaste cloître, tandis que dans un autre de jeunes



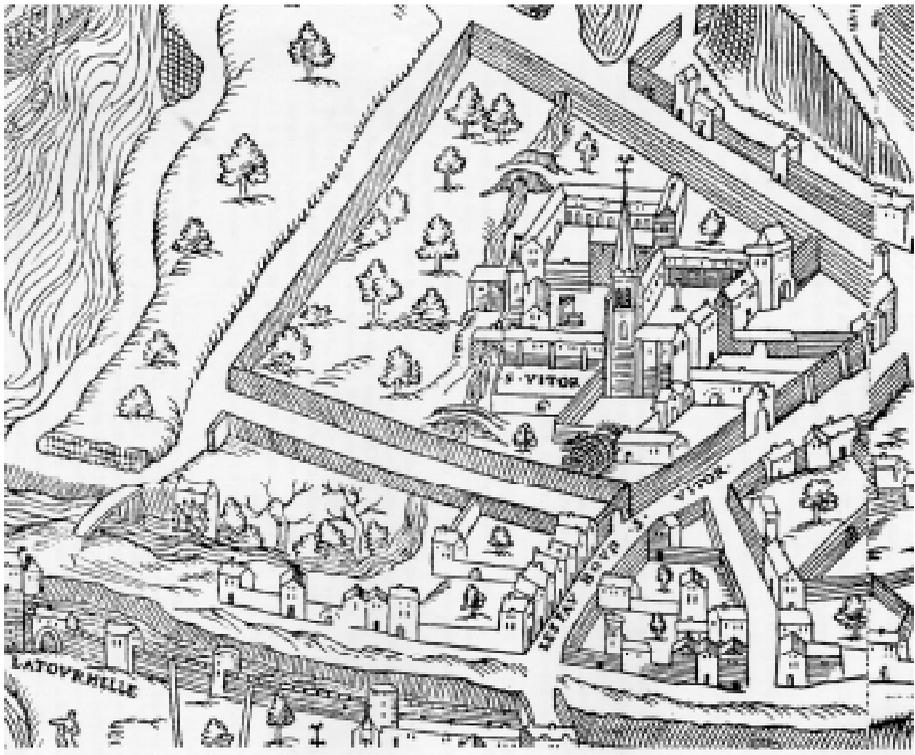
Maître Hugues de Saint-Victor lisant le Didascalicon.
(ms. Leyde, Bibl. Univ., *Vulcanius* 45, f. 130). (Tiré de Patrice Sicard,
Hugues de Saint-Victor et son Ecole, *Brepols, Turnhout, 1991, Pl. 11*)

religieux s'exerçaient à des chants grégoriens ou étudiaient en silence : « Un jour où, assis en communauté avec les frères, je répondais à leurs questions, le fil de la conversation finit par nous conduire tous, après bien des sujets abordés, à un étonnement partagé et à des plaintes, en particulier devant l'instabilité et l'agitation du cœur humain. Certains manifestèrent le grand désir qu'on leur démontrât pour quelles raisons de telles fluctuations agitaient le cœur de l'homme et ils demandèrent qu'on leur enseignât s'il n'y avait pas moyen, par

quelque exercice laborieux, de prévenir un si grand mal... Je sais que dans cet entretien spirituel certaines choses ont été particulièrement goûtées des frères ». (De archa Noe, Prologue, dans Sicard Patrice, *Hugues de Saint-Victor et son École*. Turnhout, Brepols, 1991, p. 143-144)

Harmonie entre vie spirituelle et recherche intellectuelle.

Ce climat de charité fraternelle était donc nourri par une intense vie de



*Le site de l'abbaye de Saint-Victor d'après le relevé du plan de Paris de la bibliothèque de Bâle (1522). Le faubourg Saint-Victor correspond au tracé actuel du début de la rue Jussieu et de la rue Linné. (Musée Carnavalet)
(Tiré de Jean Chatillon, Théologie, spiritualité et métaphysique dans l'œuvre oratoire d'Achard de Saint-Victor, Paris, Vrin, 1969, Pl. I)*

prière : la méditation, la lectio divina, la célébration des nombreuses Heures liturgiques autour de l'Eucharistie amenaient les Victorins à une authentique expérience de Dieu ; à l'instar des moines, ils aspiraient à la contemplation, une contemplation qui était partagée fraternellement, comme on vient de le voir, mais aussi communiquée au peuple. Non seulement aux fidèles des paroisses dont ils avaient la charge, mais également, car le monastère était très ouvert, aux étudiants et aux théologiens avec lesquels ils étaient en contact. C'est là en effet une note bien typique de la physionomie des Victorins : leur expérience spirituelle s'accompagnait d'une recherche intellectuelle intense. Ce qu'ils vivaient au plus intime du cœur, ils éprouvaient un besoin très vif de le saisir, dans toute la mesure du possible, par l'intelligence. Ils se souvenaient de cette parole de leur bienheureux Père : *intellectum valde ama*, « aime beaucoup l'intelligence ». C'est ainsi que le prologue du traité de Richard de Saint-Victor sur la Trinité est un vibrant appel à scruter par la raison, pour autant qu'il est possible, la vérité révélée :

« Si la foi est l'origine de tout bien, la connaissance en est la consommation et la perfection. Portons-nous donc à la perfection (...). Allons hâtivement de la foi jusqu'à la connaissance, faisons tous nos efforts pour atteindre l'intelligence de la foi. (...) Nous devons juger encore insuffisant d'avoir sur Dieu, par la foi, des idées justes et vraies ; efforçons-nous de comprendre ce que nous croyons. (...) Au reste quoi d'étonnant si devant les profondeurs divines notre intelligence est obscure, elle qui est pres-

que à tout moment salie par la poussière des pensées terrestres ? (...) Goûtons les réalités du ciel et non celles de la terre, les réalités du ciel où le Christ est assis à la droite de Dieu ». (*La Trinité*, Paris, Cerf, 1959, pp. 53-55, Sources chrétiennes 63)

Cette quête intellectuelle était universelle chez les Victorins : ce sont toutes les réalités humaines, toutes les découvertes de l'époque, les sciences, la philosophie, ce qu'on nommait alors les « arts libéraux », c'est tout cela qu'ils voulaient éclairer par les lumières de la contemplation, et surtout orienter vers l'expérience mystique. Il y avait là quelque chose de neuf et de symptomatique : l'École de Saint-Victor se situe à la jonction de deux courants très importants : le mouvement monastique, avec la longue tradition bénédictine et ses valeurs d'intériorité, de simplicité, de pauvreté, et la scholastique naissante, introduite par la découverte de la philosophie grecque à travers les Arabes, qui met en valeur la raison, la dialectique. Les Victorins réalisent entre ces deux courants une synthèse harmonieuse ; ils sont à l'apogée du mouvement mystique médiéval, mais ils s'ouvrent aux valeurs qui devaient donner un visage nouveau au christianisme et à la civilisation occidentale. C'est ce qui explique leur influence durable, qui se fera sentir pendant de nombreux siècles et jusqu'à notre époque.

Dans des articles ultérieurs, nous développerons divers aspects de leur spiritualité et de leur doctrine théologique.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

SAINT EUCHER DE LYON

Saint Eucher est connu à Saint-Maurice pour avoir écrit la « Passion des martyrs d'Agaune » vers 450. Ce brillant évêque fut d'abord père de famille avant de se retirer dans une île avec sa femme et ses enfants pour finalement accéder au siège épiscopal de Lyon. En plus de la « Passion », Eucher a écrit plusieurs ouvrages de spiritualité et d'exégèse. Le chanoine Yannick-Marie Escher nous présente ici la personnalité et l'œuvre de ce grand pontife, avant de développer sa conception de l'Écriture Sainte.

« Au V^e siècle, les champs de l'histoire ont été frappés de stérilité par l'invasion des barbares et par la crise dernière où se débattait l'empire romain (...). La matière ne manquait pas aux historiens, mais les historiens à la matière »¹. Cette constatation de l'abbé Gouilloud, à la fin du siècle dernier, explique partiellement la connaissance fragmentaire que nous avons de la vie d'Eucher.

Un brillant homme

On ignore le lieu et la date exacte de sa naissance. Il semble appartenir à une famille illustre. Selon le catalogue épiscopal de Lyon² et le martyrologe d'Adon³, il aurait été sénateur. Ce qui est contesté, notamment par Mgr Duchesne⁴. Si l'on ne peut assurer avec certitude qu'il fut sénateur, tout laisse supposer qu'il occupa un poste brillant. Outre le *topos* qu'utilise Hilaire d'Arles* en parlant d'Eucher comme d'« un homme brillant aux yeux du monde, et

plus brillant encore dans le Christ »⁵; on peut trouver un indice dans l'une de ses œuvres, le *De contemptu mundi et saecularis philosophiae*, adressée à un membre de sa parenté, Valérien, qu'il encourage à quitter le monde : « bien qu'élevé, en ton père et en ton beau-père, aux plus hauts sommets du siècle, et sollicité des deux côtés de titres éclatants »⁶. Ce Valérien a été souvent identifié à Priscus Valerianus qui fut, selon Sidoine Apollinaire*, préfet du prétoire⁷ et parent de l'empereur Avit⁸. Ce lien de parenté semble justifier la condition sociale élevée d'Eucher⁹.

En lisant les œuvres de l'évêque de Lyon, on peut saisir l'ampleur de sa culture, ce qui pourrait confirmer son appartenance à une famille patricienne. Eucher connaît et cite le *De officiis* de Cicéron, se souvient de Virgile et emprunte à Quintilien son plan rhétorique. Il a aussi lu la version rufinienne des sentences de Sextus*. Parmi les chrétiens, il sem-



Photo réalisée à notre intention par M. Claude Orsini

Saint Eucher. Buste en bois (XVI^e-XVII^e) dans l'église de Beaumont de Pertuis (Vaucluse).

ble connaître surtout Lactance*, Jérôme*, Ambroise de Milan ainsi que les auteurs typiquement ascétiques : Cassien*, Rufin* et Augustin¹⁰.

Époux et évêque

Il épouse Galla¹¹ qui lui donne quatre enfants : deux fils, Salonius et Véran, ainsi que deux filles, Tullia et Consortia¹². Les deux filles ne sont mentionnées que par une source relativement tardive.

Avant 425, Eucher se retire, avec son épouse et ses enfants, dans l'île de Léro (actuellement l'île Sainte-Marguerite)¹³. Ses deux fils, Salonius et Véran furent placés au monastère de Lérins¹⁴. Ils y furent instruits par Vincent* et Salvien*¹⁵.

On ignore la date exacte de l'accession d'Eucher au siège épiscopal de Lyon. Cependant il devait déjà être évêque en 441, puisqu'il signe les actes du premier concile d'Orange avec ses fils Salonius, qui est aussi évêque, et Véran, qui est diacre¹⁶.

Eucher meurt vers 450¹⁷. Claudien Mamert* le célèbre honorablement en disant de lui qu'il fut « de beaucoup le plus grand entre les grands pontifes de son siècle¹⁸ ».

Un auteur spirituel

Avant son épiscopat, Eucher avait déjà publié deux ouvrages : *De laude eremi* et *De contemptu mundi et saecularis philosophiae*.

Le *De laude* est un éloge du désert et de la solitude écrit à l'intention d'Hilaire revenant d'Arles après y avoir séjourné auprès d'Honorat*. Ce texte a pu être écrit vers 428-430, dates entre lesquelles Honorat fut évêque d'Arles¹⁹.

Le *De contemptu mundi* est adressé à Valérien. Eucher écrit cet opuscule en l'an 1184 de la fondation de Rome²⁰. En utilisant le comput varronien, qui date la fondation de Rome en 754, nous obtenons la date de 430. Cependant,

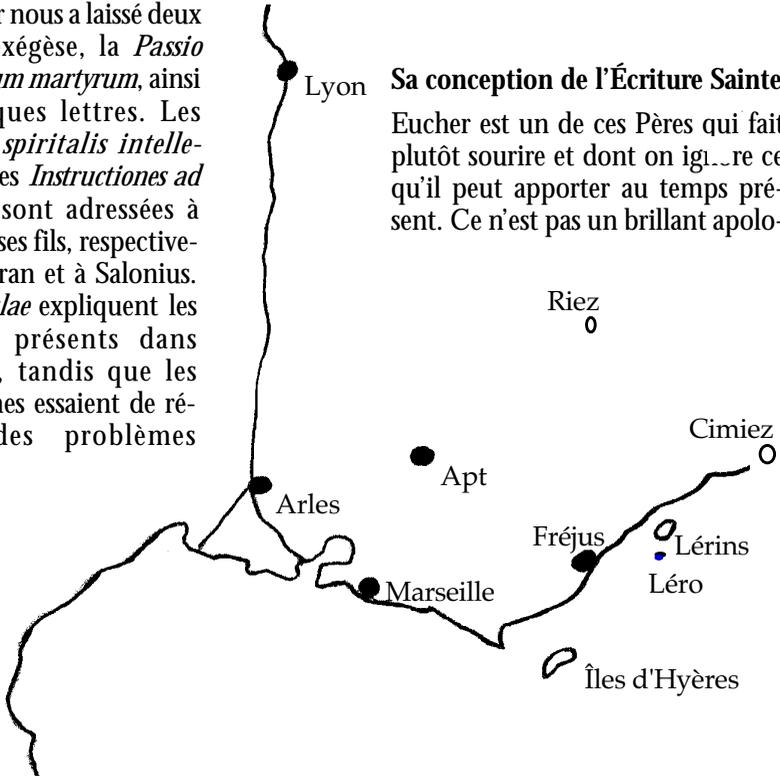
Eucher mentionne qu'« Hilaire, tout récemment, et Petronius, actuellement évêque en Italie, tous deux descendus des plus hauts sommets de ce qu'on nomme la puissance de ce monde, se sont élevés à la renommée, l'un par la vie religieuse, l'autre par l'épiscopat »²². Etant donné qu'Hilaire semble avoir été évêque vers 429 et Pétronius de Bologne vers 431-432, on peut fixer la rédaction de *De contemptu mundi* entre 430-432.

Un évêque écrivain

De la période de son épiscopat, Eucher nous a laissé deux traités d'exégèse, la *Passio Acaunensium martyrum*, ainsi que quelques lettres. Les *Formulae spiritualis intelligentiae* et les *Instructiones ad Salonium* sont adressées à chacun de ses fils, respectivement à Véran et à Salonius. Les *Formulae* expliquent les symboles présents dans l'Écriture, tandis que les *Instructiones* essaient de résoudre des problèmes

exégétiques à la manière des « *quaestiones et responsiones* »²². Ces ouvrages ont certainement été rédigés durant l'épiscopat d'Eucher, puisque Salvien de Marseille* remercie « *suo Eucherio episcopo* » de l'envoi de ces deux ouvrages²³.

Il nous a aussi laissé la *Passio Acaunensium martyrum* que nous lisons chaque année lors des fêtes de la saint Maurice. Il nous reste enfin trois lettres d'Eucher. La première est adressée à l'évêque Salvius ; elle accompagne et explicite les sources de la *Passio*. Les autres sont adressées à Rusticus et à Hilaire d'Arles.



Sa conception de l'Écriture Sainte

Eucher est un de ces Pères qui fait plutôt sourire et dont on ignore ce qu'il peut apporter au temps présent. Ce n'est pas un brillant apolo-

La Provence au V^e siècle

giste et encore moins un grand docteur. Il n'a pas écrit de traité systématique de spiritualité et il serait prétentieux de ma part de réduire sa vigoureuse pensée en un système. Cependant je tiens à développer brièvement un point de la pensée d'Eucher : sa conception de l'Écriture Sainte.

Un des termes du titre de l'un des ouvrages exégétiques d'Eucher nous permet de mieux comprendre son approche de la Parole de Dieu : *spiritalis* — spirituel. Que signifie pour notre auteur le terme *spirituel* ? Il faut procéder ici à « la toilette » du mot. Dans le langage contemporain, on entend par *spiritualité* deux choses : soit une opposition à ce qui est du domaine physique ou matériel, soit à la dévotion et à la piété.

Dans le contexte qui nous intéresse, l'adjectif *spirituel* se rapporte de toute évidence à la troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit. Par exemple, quand Évagre le Pontique* qualifie quelque chose de spirituel, en général cela signifie que cette chose est produite ou animée par l'Esprit. Ainsi, pour Eucher, l'interprétation des Écritures est spirituelle, puisque l'exégète, le révélateur de réalités divines cachées par lettre, c'est l'Esprit-Saint : « Il est nécessaire de pénétrer jusqu'au dedans de ces discours spirituels, grâce à l'Esprit qui vivifie. »²⁴ Comprendre le sens caché des Écritures ou sens spirituel est un don de Dieu²⁵ qui est dispensateur de la lumière nécessaire au lecteur²⁶. On peut donc mieux comprendre que l'exégèse d'Eucher est plus qu'une science ; elle est un mode de vie dans l'Esprit.

Le chemin de la vie spirituelle est simple, il suffit de s'appliquer avec constance et assiduité à la lecture des textes sacrés jusqu'à ce qu'une incessante méditation imprègne l'esprit et, pour ainsi dire, que l'Écriture transforme le moine à sa ressemblance²⁷. Si l'Écriture est le Christ lui-même, être transformé à la ressemblance de l'Écriture c'est lui devenir semblable. Quand on lit et prie la Parole de Dieu, on écoute le Christ et on lui parle²⁸. La méditation de l'Écriture a une grande importance dans le monachisme lérino-provençal, en cela Eucher est le fidèle interprète de cette tradition.

La méditation des Écritures ne peut se faire « que par des voies particulières et déterminées »²⁹ qu'Eucher se donne la peine de nous décrire. En nous rappelant les différentes étapes et les méthodes qui leur sont propres, Eucher se place résolument dans la tradition qui lui vient d'Origène*, d'Évagre et de Cassien. Il en fait une sorte de synthèse qui, transmise au moyen âge, deviendra la *Lectio divina*.

Serviteur de la Parole

Eucher peut nous apprendre à être « serviteur de la Parole » (Lc 1, 2). Il nous apprend à ne pas lire la Parole comme en passant, encore moins à picorer pour la prédication dans quelques recueils à la mode et dans le vent. L'évêque de Lyon nous invite à nous laisser habiter et transformer par les saintes Écritures afin d'en être un écho libre.

Chne Yannick-Marie Escher

* Index biographique

Hilaire d'Arles (v. 401-449), moine de Lérins puis évêque d'Arles de 429 à sa mort.

Sidoine Apollinaire (deuxième moitié du V^e s.), écrivain latin né à Lyon et évêque de Clermont.

Lactance (né v. 260) professeur de rhétorique païen, converti il devient précepteur d'un des fils de Constantin.

Jérôme (v. 350-420), prêtre et célèbre traducteur de la Bible en latin (la Vulgate).

Vincent de Lérins (première moitié du Ve siècle), prêtre du monastère de Lérins.

Salvien de Marseille (V^e siècle), moine à Lérins puis prêtre à Marseille.

Claudien Mamert (V^e siècle), écrivain et philosophe de la région de Lyon.

Cassien (v. 360-435), moine et fondateur de deux monastères à Marseille selon le modèle oriental.

Rufin d'Aquilée (vers 345-410), prêtre et traducteur des auteurs chrétiens de langue grecque.

Honorat (v. 350-429), fondateur du monastère de Lérins puis évêque d'Arles de 427 à sa mort.

Évagre le Pontique (v. 346-399), moine au désert d'Égypte et premier grand auteur monastique.

Origène d'Alexandrie (v. 185-254), prêtre et auteur de nombreux traités théologiques et exégétiques.

Notes

1. A. GOUILLOU, *Saint Eucher, Lérins et l'Église de Lyon au V^e siècle*, Lyon, 1881, p. 221-222.
2. Cf. Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie 10/1, p. 181.
3. Cf. *Martyrologe d'Adon de Vienne*, PL 123, 395.
4. Cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, tome 2, Paris, 1900, p. 163.
5. Hilaire d'Arles, *Vie de saint Honorat 22*, trad. M. D. VALENTIN, SC 235, Paris, 1977.
6. *De contemptu mundi et saecularis philosophiae*, 23-25. Les œuvres d'Eucher de Lyon sont citées selon l'édition critique de C. WOTKE, CSEL 31, Wien, 1894; exceptées en ce qui concerne le *De contemptu mundi* que je cite d'après l'édition critique de S. PRICOCO, Biblioteca Patristica 16, Firenze, 1990. Les citations de la préface des *Formulae spiritalis intelligentiae* renvoient à une édition en cours de ce texte et de son commentaire.
7. Cf. Sidoine Apollinaire, Lettre V, 10, 2, trad. A. LOYEN, Paris, 1960.

8. Cf. Sidoine Apollinaire, Carmina XXIV, trad. A. LOYEN, Paris, 1960.

9. Cf. E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, tome 2, Paris, 1966, p. 286.

10. Cf. P. COURCELLE, Nouveaux aspects de la culture lérinienne, *Revue des études latines* 46 (1969), p. 399.

11. Cf. Paulin de Nole, Lettre 61, CSEL XXIX, Wien, 1894.

12. Cf. *Martyrologe d'Adon de Vienne*, PL 123, 395.

13. Cf. Paulin de Nole, Lettre 61, CSEL XXIX, Wien, 1894; P. FABRE, *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole*, Paris, 1948, p. 87.

14. Cf. Eucher, *Formulae spiritalis intelligentiae*, préface.

15. Cf. Salvien de Marseille, *Œuvres* Tome 1, lettre 8, trad. G. LAGARRIGUE, SC 176, Paris, 1971.

16. Cf. *Actes du Concile d'Orange*, CCSL CXLVIII, Turnhout, 1963, p. 93.

17. Cf. Gennade, *De viris illustribus* 64, éd. E. RICHARDSON, *Texte und Untersuchung zur Geschichte der altchristlichen Litteratur* 14 (1896); Chronica Gallica, Monumenta germaniae historica. Auctores antiquissimi 9, p. 662.

18. Claudien Mamert, *De statu animae* I, 2, CSEL XI, Wien, 1885.

19. Cf. O. CHADWICK, Euladius of Arles, *Journal of theological studies* 46 (1945), p. 200-205; E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, tome 2, Paris, 1965, p. 239; J. R. PALANQUE, *Provence historique*, tome 1, Paris, 1951; p. 132; H.I. MARROU, *Nouvelle histoire de l'Église*, tome 1, Paris, 1963, p. 481.

20. Cf. Eucher, *De contemptu mundi*, l. 569-571.

21. Cf. Eucher, *De contemptu mundi*, l. 393-396.

22. Cf. G. BARDY, La littérature patristique des « *Quaestiones et responsiones* » sur l'Écriture sainte, *Revue Biblique* 42 (1933), p. 14-20.

23. Cf. Salvien de Marseille, *Œuvres* tome 1, lettre 8, trad. G. LAGARRIGUE, SC 176, Paris, 1971.

24. Cf. Eucher, *Formulae*, préface, l. 7-9.

25. Eucher, *Formulae*, préface, l. 101-103.

26. Eucher, *Formulae*, préface, l. 120-121.

27. Cf. Jean Cassien, *Conférence XIV*, 10, trad. E. PICHERY, SC 64, Paris, 1959.

28. Cf. Ambroise de Milan, *De Officiis* I, 20-28, trad. M. TESTARD, Paris, 1984.

29. Cf. Jean Cassien, *Conférence XIV*, 1, trad. E. PICHERY, SC 64, Paris, 1959.

CCSL: Corpus christianorum. Series latina

CSEL: Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum

PL: Patrologia latina

SC: Sources chrétiennes

* * *

AGNÈS CRITTIN

UNE PAROISSIENNE DE BAGNES ACCUSÉE DE CRIME DE SORCELLERIE AU XV^e SIÈCLE

L'an 2000 constitue une date importante pour la Commune de Bagnes puisqu'elle fête 850 ans d'histoire. Pour retracer ce long cheminement, diverses manifestations ont été organisées tout au long de cette année. Citons « Les frères Bagnes », spectacle théâtral d'Alexis Giroud et « Les Bagnards », cantate profane composée par François-Xavier Delacoste sur un texte du Jacques Darbellay. Le 12 août sera la journée officielle du 850^e, avec un grand cortège historique, et le 17 septembre sera célébrée la Fête paroissiale de la Saint-Maurice.

Nous n'oublions pas le colloque d'histoire du 9 septembre, ni l'exposition « Bagnes imaginée, Bagnes vécue, 1150-2000 » au Musée de Bagnes (ancienne cure du Châble, du 13 mai au 29 octobre, mercredi-dimanche, 14 - 18 heures), accompagnée par une magnifique plaquette du même titre rédigée par Christine Payot, Bertrand Deslarzes, Sandra Deslarzes-May, avec la collaboration de Fabiola Rouvinez, François-Joseph Baillifard et François Fellay. Cette belle plaquette est disponible au prix de Fr. 15.00 à l'administration communale de Bagnes (tél. 027/ 777 11 00).

Tiré de cette plaquette, l'article qui suit a été présenté en conférence lors de l'Assemblée générale de la Société d'histoire du Valais romand à Dorénav le 13 mai 2000.

Le dossier, les raisons et le contexte du procès

Nous connaissons les derniers jours dramatiques de la vie d'une certaine Agnès grâce à un document conservé dans les archives de l'abbaye de Saint-Maurice. Ce document contient les actes d'un procès de sorcellerie intenté contre Agnès, femme de Jean Crittin. Le dossier se compose entre autres des dépositions de vingt-six témoins à charge, de cinq avertissements appelés « monitions canoniques » (il s'agit d'exhortations à

la confession adressées à une personne sur laquelle pèse un fort soupçon de culpabilité pour qu'elle avoue spontanément ses fautes et bénéficie ainsi de la miséricorde de l'Église), de dix-huit questions ou « articles de la foi » soumises à l'inculpée, de la description de séances de torture et des aveux de l'accusée. La sentence finale n'a pas été conservée. Cependant, il est peu probable qu'Agnès Crittin ait échappé au bûcher, car, au milieu du XV^e siècle, une accusation de crime de sorcellerie équivalait à la peine de mort.

L'affaire « Agnès Crittin » s'ouvre le 9 mai 1457 et se clôt le 20 juillet. Elle s'échelonne sur plus de dix semaines durant lesquelles la victime a droit à un procès qui n'a rien d'équitable. Il se déroule au Châble, village de la vallée de Bagnes. Toutes les séances interrogatoires et les séances de torture ont pour cadre la maison de « l'Abbaye » au Châble, qui tient également lieu de prison. Cette bâtisse est le siège du pouvoir temporel dont l'abbé de Saint-Maurice est le détenteur dans le val de Bagnes.

Plusieurs raisons motivent l'arrestation d'Agnès. D'une part, elle a été dénoncée comme complice lors de précédents procès pour crime de sorcellerie par trois femmes condamnées. D'autre part, Agnès a depuis longtemps une réputation de sorcière. Cette rumeur persistante a sans doute justifié l'ouverture d'une enquête préliminaire menée secrètement à son encontre. Des personnes sont alors interrogées sur son compte sans que la future prévenue n'en sache rien, afin qu'elle ne prenne pas la fuite. Agnès est

la victime d'une chasse aux sorcières qui sévit dans la vallée depuis 1453 et se terminera en 1462 avec l'exécution du petit seigneur de Montagnier, François de La Tour.

Vingt-six témoignages à charge

L'inquisiteur Raymond de Rue issu du couvent des Frères Prêcheurs de la Madeleine à Lausanne et le vicaire Pierre

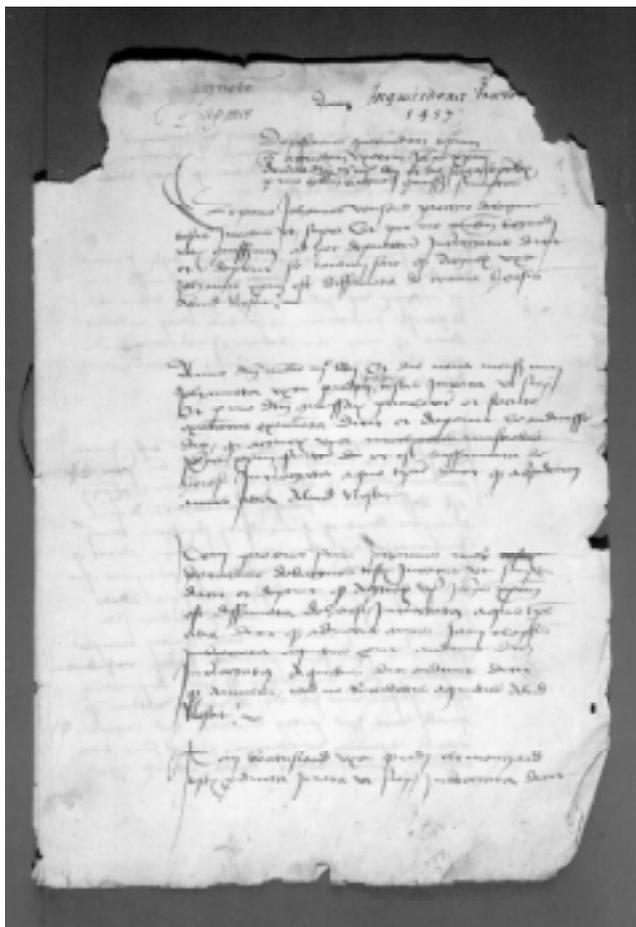


Photo Max Hasler

Première page du procès d'inquisition d'Agnès Crittin en 1457. Document conservé aux Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice.

de *Pascua* interrogent quelques personnes au sujet d'Agnès le 9 mai 1457. Viennent-ils déposer spontanément ? Quelles sont leurs motivations, alors qu'ils connaissent l'issue presque toujours fatale d'un tel procès ? Connaissent-ils Agnès Crittin seulement de nom ou entretiennent-ils des liens plus serrés avec elle ? Ces interrogations restent sans réponse.

L'inquisiteur et le vicaire ont posé trois questions aux témoins à charge : de quel crime est accusée Agnès Crittin ? A quand remonte cette diffamation ? De qui tiennent-ils cette information ?

Leurs dépositions sont pour la plupart très succinctes et toujours articulées de la même manière. Les témoins se contentent le plus souvent de répondre aux questions posées. Voici un témoignage représentatif : « Jaquemet, fils de Guillaume Corthay, dit qu'il sait seulement qu'Agnès, épouse de Jean Crittin, est diffamée du crime de sorcellerie, ainsi qu'il l'a entendu dire. Interrogé de qui il l'avait entendu dire, il répondit de plusieurs personnes dont il ne se souvient pas. Interrogé de quand cela datait, il dit qu'il y a une année ».

Les vingt-six témoins, douze hommes et quatorze femmes, affirment sous serment avoir entendu dire qu'Agnès, la femme de Jean Crittin, est diffamée du crime de sorcellerie. Les réponses varient quant à l'époque de cette rumeur. Certains témoins ne donnent pas de date ; d'autres répondent qu'Agnès est soupçonnée depuis une année, deux ans, six ans... Pour quelques-uns, le fait remonte à plus de vingt ans, voire trente ans ! Ces écarts dans les réponses sug-

gèrent qu'à chaque « chasse aux sorciers » qui éclate, Agnès subit les menaces d'une incarcération. Elle a pu être soupçonnée une année ou deux avant son procès, vers 1455-56, c'est en tout cas ce que semble insinuer un des témoins.

Ces dépositions prouvent deux choses : il s'avère difficile d'échapper à une rumeur publique et cette rumeur devient un élément à charge qui pèse lourdement dans un procès de sorcellerie. Plus le nombre de gens qui colportent la calomnie est élevé, plus les soupçons pèsent sur l'inculpé.

Les contemporains d'Agnès et leur conception de la sorcellerie

Seuls deux témoins lancent des accusations plus précises et plus concrètes contre Agnès. Il s'agit de deux femmes : Françoise, l'épouse de Pierre Combex et *Helienoda*, l'épouse du notaire Rolet Troillet. Elles accusent la future inculpée d'avoir commis des maléfices ; c'est peut-être l'occasion pour elles de régler un conflit personnel.

Françoise est une proche d'Agnès, puisque cette dernière lui offre, en guise de cadeau de fiançailles, une chemise de toile : « Françoise, épouse de Pierre Combex, interrogée, dit après serment qu'elle sait seulement qu'elle a entendu dire qu'Agnès, épouse de Jean Crittin, a été diffamée d'hérésie. Interrogée à quelle époque, elle dit qu'il y a déjà seize ans. Interrogée de qui elle l'avait entendu dire, elle répondit que beaucoup le disaient. De plus, à l'époque où Françoise était fiancée audit Pierre, son mari, ladite Agnès lui donna une che-



Le diable au sabbat à Genève en 1570. Dessin extrait des chroniques de Johann Jakob Wick. Zurich, Zentralbibliothek, ms. F. 19, f. 147v. (Tiré de L'imaginaire du sabbat. Edition critique des textes les plus anciens (1430 c. - 1440 c.). Lausanne, 1999, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 26, Pl. III)

mise en toile. Lorsque Françoise portait cette chemise, il lui semblait qu'elle était sous un feu ; elle ajouta qu'une fois son mari Pierre l'a frappée si bien qu'elle en a été complètement cassée. Alors, ladite Agnès vint et l'oignit de beurre et aussitôt elle fut brûlée sur tout le corps comme si elle avait été ointe avec des orties. Elle déclara ne rien savoir d'autre ».

Nous ne savons pas combien de temps sépare les événements relatés par François Combex du procès d'Agnès, mais ces accusations montrent que cette femme battue se retourne contre l'amie qui s'est portée à son secours !

Quant à *Helienoda*, elle tente de trouver une explication surnaturelle à un

banal accident dû à un animal domestique très commun, le cochon :

« *Helienoda*, épouse du notaire Rolet Troillet, dépose qu'elle sait seulement qu'Agnès, épouse de Jean Crittin, a été diffamée d'hérésie ainsi qu'elle l'a entendu dire. Interrogée de qui elle l'avait entendu dire, elle répondit de beaucoup de monde dont elle ne se souvient pas. Interrogée quand elle l'avait entendu, elle dit il y a une année. Elle ajoute à sa déposition que la femme de Jacques Guyat lui a dit qu'elle ne peut faire coaguler le lait de ses animaux, mais que ce lait devient impropre et qu'il faut le donner à ses porcs. Et quand les porcs prennent ce lait, ils courent après les enfants d'*Helienoda*. Et quand ils ne le

mangent pas, ils ne font pas attention aux enfants. Un jour, un de ses porcs a blessé un enfant de Jacques Guyat à la tête et au corps. Et elle en soupçonne Agnès, épouse de Jean Crittin ».



*Maison de l'« Abbaye » au Châble
dans laquelle Agnès fut détenue, torturée et jugée.*

A travers ces deux témoignages, la sorcellerie apparaît comme une croyance en un pouvoir maléfique dont les personnes interrogées ne mentionnent pas l'origine. Ce pouvoir permet d'expliquer ce qui pour eux semble mystérieux. Il n'est pas question du diable dans ces dépositions, mais uniquement de maléfices.

Le déroulement du procès jour après jour

Le 30 juin 1457, soit plus d'un mois et demi après avoir interrogé les témoins à charge, Raymond de Rue, qui porte le titre d'« inquisiteur de la dépravation hérétique », se rend dans les prisons de la maison de « l'Abbaye » où Agnès est incarcérée. Il commence par lui faire prêter serment sur les Évangiles ; et si,

au cours de son procès, elle viendrait à se contredire ou à nier de précédents aveux, Agnès devient alors parjure.

Après deux jours, l'inquisiteur a déjà lancé à Agnès trois avertissements ; elle passe curieusement assez vite aux aveux. L'accusée relate une étrange rencontre : « Il y a environ vingt-deux ans, son fils décéda de la vérole. Et alors un jour, entre chien et loup, désespérée, elle alla vers le torrent de Sarreyer où elle vit un homme noir, aux mains noires et aux grands ongles. Cet homme lui demanda : « Qu'as-tu ? Tu pleures ? » Elle répondit : « Je suis en colère à cause de la mort de

mon fils ». L'homme rétorqua : « Ne te fais pas de soucis, si tu fais ce que je veux, je te donnerai assez ». Agnès lui demanda : « Que veux-tu que je fasse ? » L'homme répondit : « Donne-moi un cheveu de ta tête ». Agnès le lui donna, mais en le prenant, cet homme lui fit très mal à la tête. Et ensuite, il dit à Agnès : « Accompagne-moi ! ». Elle alla avec lui jusqu'à un lieu appelé Pierre grosse, dans la paroisse de Bagnes, où elle vit beaucoup de gens, des hommes et des femmes, qu'elle ne connaissait pas et cet homme noir portait une chandelle qui répandait une lumière obscure. Là, ils mangèrent du pain et de la viande et puis l'homme noir souffla la chandelle. Celle-ci éteinte, ils se retirèrent ».

Ces aveux contiennent plusieurs éléments du stéréotype du sorcier et du sabbat : l'humeur mélancolique lors de

la rencontre avec le diable, la description du diable, ses promesses, le don d'une partie du corps de l'accusée en signe d'assentiment, la brève description du sabbat. Comment Agnès en a-t-elle eu connaissance ? A l'occasion des dix-huit questions que le procureur de la foi lui soumet le samedi 2 juillet, Agnès avoue avoir déjà assisté à des exécutions de sorciers lors desquelles l'inquisiteur lit un sermon et énumère les crimes des condamnés.

Le mardi 5 juillet, Agnès est à nouveau priée d'avouer la vérité sur son crime de sorcellerie. Ce jour-là, le seigneur inquisiteur est assisté de Jean de Sonnay, vicaire de l'évêque de Sion Henri Esperlin. En envoyant son vicaire, le chef spirituel du diocèse de Sion montre sa volonté d'ingérence dans les procès de sorcellerie qui s'instruisent sur le territoire du Valais occidental (savoyard) dont il n'est que le chef spirituel. Un représentant de l'abbaye de Saint-Maurice assiste aussi régulièrement aux séances, il s'agit de Guillaume Bernardi, curé d'Ollon et futur abbé (1463-1496), ainsi que de Jean Bernardi, curé de Bagnes.

Les séances de torture

Agnès est assignée à comparaître le vendredi 15 juillet ; elle nie sa culpabilité et rejette le cinquième et dernier avertissement qui lui est lancé. Cependant, la décision est prise de la soumettre à la torture, puisque de nombreuses preuves l'accusent : la rumeur publique, les dénonciations de complicité et ses propres rétractations ; c'est pourquoi le procureur de la foi déclare : « Nous ordon-

nons qu'Agnès soit questionnée et soumise à la torture jusqu'à ce que la vérité sorte de ta bouche en faveur de la sainte foi, sans pour autant aller jusqu'au danger de mort, à la mutilation des membres et à l'effusion de sang contre lesquels nous protestons solennellement et expressément ».

On applique à Agnès la torture de « l'estrapade », c'est-à-dire que, les mains liées derrière le dos, on la soulève à l'aide d'une corde attachée à une poulie déroulée brusquement en l'arrêtant à quelques centimètres du sol. L'opération s'effectue à plusieurs reprises et à des degrés successifs avec des poids aux pieds. Agnès Crittin subit ce sort par trois fois.

Les aveux

Le samedi 16 juillet, le jour suivant les séances de torture, Agnès Crittin passe aux aveux après plus de deux semaines de détention. On la fait sortir de la prison pour l'amener dans le galetas de l'« Abbaye ». Dans cette pièce, Agnès raconte son initiation à la sorcellerie, son premier « sabbat » appelé également « synagogue », le vol sur la chaise, l'orgie et le pillage de cave. Dans la forêt de la Jorasse près du village de Cries (environ 900 m. d'altitude), confesse-t-elle, une certaine Menjardaz l'a invitée à la suivre jusqu'à Curallaz (environ 1850 m. d'altitude). Là, de nombreuses personnes qu'elle ne connaissait pas mangeaient et buvaient. Agnès explique que le diable lui apporta un siège renversé sur lequel elle s'installa. Ainsi, elle fut emportée à Saint-Christophe (environ 1580 m. d'altitude) dans une cabane où des hommes et des femmes se mêlaient.

Puis, elle se rendit avec ses complices à Montagnier dans la maison du seigneur François de La Tour, où ils mangèrent du pain, du fromage et burent du vin.

Agnès livre une image stéréotypée du sabbat, teintée de quelques régionalismes : le vol sur une chaise, plutôt que sur un bâton, qui semble être une particularité valaisanne, ainsi que le pillage de cave. Comment a-t-elle eu connaissance de ces notions de démonologie ?

Certaines de ses réponses lui ont peut-être été inspirées pas les questions tendancieuses de l'inquisiteur. Cependant, il faut relever qu'Agnès a spontanément fait une première série d'aveux le 1er juillet durant laquelle elle raconte le pacte qu'elle a conclu avec le diable. En outre, le nom de son initiatrice — l'a-t-elle sponta-

nément donné ou lui a-t-il été inspiré par ses bourreaux ? — renvoie à des événements qui eurent lieu presque trente ans auparavant, en fait durant la première chasse aux sorciers qui sévit en Valais. Christine Menjardaz et son fils, Antoine Broyoz, de Riddes, furent exécutés pour hérésie avant le 22 février 1429. Avant de brûler ces prétendus sorciers sur la place publique, on lisait leur sentence. Ces exemples qui devai-

ent servir à édifier la population ont permis de propager les notions de démonologie.

Le lundi 18 juillet, Agnès se rétracte. L'inquisiteur et le procureur de la foi ordonnent donc une nouvelle séance de torture. Le mardi 19, ils décrètent qu'Agnès doit être rasée et revêtue de nouveaux habits. Comme elle s'obstine dans son silence, elle subit « la question », supplie qu'on la relâche et promet de dire la vérité.

Agnès réitère ses aveux, explique qu'à l'aide d'un bâton qu'elle enfourcha, elle put se rendre presque instantanément sur le mont de Curallaz dans une cabane en compagnie de Menjardaz et du diable. Et là, elle lui rendit hommage « par la parole, mais non avec son cœur ».



Une sorcière sur son balai.

Dessin extrait de Martin Le Franc, Le Champion des Dames. Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 12476. (Tiré de L'imaginaire du sabbat...)

Elle livre ensuite les noms de douze pseudo-complices, dont quatre hommes et huit femmes. Outre le village de Montagnier, le diable et ses adeptes fréquentent également la cave d'un petit noble à Bagnes, ainsi que des maisons sises à Sembrancher et Étiez. C'est le diable qui leur ouvre les portes.

Parmi les douze personnes dénoncées, cinq femmes ont déjà été brûlées pour sorcellerie et François de la Tour, sei-

gneur de Montagnier, sera accusé et relâché en 1457, puis finalement brûlé en 1462. Ces délations ont donc des répercussions terribles. Elles jouent également un rôle dans l'expansion de la répression, alimentant en victimes les chasses aux sorciers et sorcières.

Qui était Agnès ?

Agnès a assisté au supplice d'une certaine *Jacola* Vincent, du Levron, en 1431 et la personne qui selon elle l'a initiée à la sorcellerie, Menjardaz, fut brûlée en 1429. En 1435, Agnès est déjà mère de famille, puisqu'elle a perdu son fils. On peut donc supposer qu'elle n'est pas née après 1420. A l'époque du procès, elle a donc plus de trente-sept ans et elle n'est pas veuve. Agnès habite peut-être à Sarreyer, puisque c'est de ce village que sont issus les Crittin et que sa première rencontre avec le diable se produit au bord du torrent de Sarreyer.

Quatre des articles du procureur de la foi confirment qu'elle a été baptisée et qu'elle a reçu une instruction religieuse. Elle a accompli un voyage à Rome, sans doute un pèlerinage, peu de temps avant

son procès, peut-être à l'occasion du jubilé de 1450 ou plus probablement au cours des années 1454-1455. En effet, certains témoins prétendent qu'elle a échappé à une précédente chasse une année, voire deux avant son procès. Si Agnès Crittin réalise ce pèlerinage, c'est sans doute dans le but de sauver sa réputation.

La rumeur qui prétend qu'Agnès est diffamée du crime de sorcellerie s'avère tenace. Pour certains, elle remonte à plus de trente ans. Ce type de calomnie doit semer la terreur au sein de la population, au point que des amis d'Agnès la dénoncent. Une certaine Jeannette Petiar, qui livre son nom au cours de son propre procès (novembre 1456), est une confidente puisque c'est elle qui vient l'avertir que des femmes l'avaient traitée d'ensorceleuse. C'est également une de ses amies, Françoise Combex, qui l'accuse de produire des maléfices. Elle la présente comme une personne à qui l'on s'adresse lorsque l'on souffre physiquement : c'est à Agnès qu'elle fait appel lorsque son mari l'a battue jusqu'à lui meurtrir tout le corps. Agnès était-elle guérisseuse ?

Christine Payot

* * *

**POUR AIDER À LA MISSION,
UN MOYEN TOUT SIMPLE :**

Découpez les timbres-poste usagés et envoyez-les à

Frère Serge Frésard
Abbaye
Case postale 142
1890 Saint-Maurice

MERCI !